

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie

Herausgeber: Service archéologique de l'Etat de Fribourg

Band: 15 (2013)

Artikel: Cugy, un château à l'écart des routes

Autor: Bourgarel, Gilles / Heinzelmann, Dorothee

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-681695>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Gilles Bourgarel

avec la collaboration de
Dorothee Heinzelmann

Relégué au fond d'un vallon, à l'écart de la route principale, ses archives brûlées, le château de Cugy avait tout pour tomber dans l'oubli. Heureusement, de récents travaux ont quelque peu levé le voile sur son histoire, mais le brouillard qui l'enveloppe n'est pas encore totalement dissipé!

Cugy, un château à l'écart des routes

Le château de Cugy (fig. 1) a fait l'objet de transformations ponctuelles en 2007 et 2008 à l'intérieur de son aile orientale¹, puis en 2010 dans la cour². Ces travaux ont permis d'analyser les pièces nord de cette aile et d'explorer superficiellement le sous-sol de la cour ainsi que les fondations des bâtiments qui la bordent. Dans la mesure du possible, les parties du château qui étaient hors de l'emprise des travaux ont été visitées pour y effectuer un recensement rapide et tenter de récolter un maximum d'éléments susceptibles de nous aider à établir l'histoire de la construction. La datation de 39 poutres et pièces de charpente de l'aile orientale assure en outre un calage chronologique pour les travaux de l'époque moderne³.

Situation et description

Le château dont il est ici question⁴ est sis une centaine de mètres au sud de la route cantonale (fig. 2), dans le fond d'un vallon à l'époque marécageux; entouré, à l'origine, d'un fossé probablement en eau – douves – comme l'atteste encore le pont menant à la cour, ce château est, avec celui de Rosière à Grolley FR⁵ qui occupait une situation comparable, l'un des rares du canton qui soit doté de ce type de défense; à Cugy, le comblement du fossé a été achevé en 1934.



Fig. / Abb. 1

Vue générale du château de Cugy depuis le sud-est
Blick von Südosten auf das Schloss Cugy

Le château lui-même occupe un quadrilatère de 33 m de longueur par 24 de largeur. Il comprend deux corps formant un L qui se développent sur les côtés est et sud d'une cour débordant de 3,5 m à l'ouest et de 5 m au nord de ce rectangle. L'aile orientale se démarque nettement en tant que corps de logis principal, avec deux étages sur rez-de-chaussée sous une vaste toiture réveillonnée à croupes, tandis que l'aile sud ne compte qu'un seul étage sous une toiture à demi-croupe et pignon en berceau à l'ouest; un appentis qui occupe l'angle sud-ouest de la cour est accolé à l'extrémité occidentale de cette

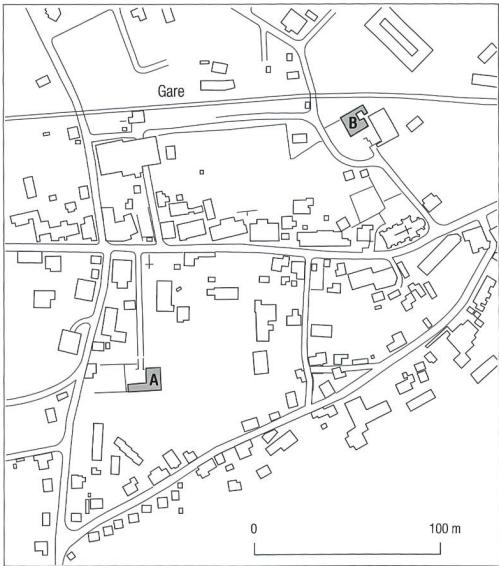


Fig. / Abb. 2
Extrait du plan cadastral du village de Cugy, avec l'emplacement des châteaux dits «de Cugy» (A) et «de La Cour» (B)
Ausschnitt aus dem Katasterplan von Cugy mit Lage der Schlösser «Cugy» (A) und «La Cour» (B)

aile. Au nord, un portail desservi par le pont qui franchissait le fossé s'appuie contre le corps de logis. Doté d'un encadrement chanfreiné en grès, il est sommé d'un relief en calcaire jaune



Fig. / Abb. 3
Portail aux armes des familles de Reyff et de Lanthen-Heid, daté de 1797
Das Eingangsportal aus dem Jahre 1797 mit den Wappen der Familien von Reyff und von Lanthen-Heid

aux armes des familles de Reyff et de Lanthen-Heid sous une couronne comtale avec la date de 1797⁶, le tout sous un couronnement en forme de mitre (fig. 3).

Le corps de logis

Les façades du corps de logis offrent une assez grande variété de percements. Au nord (fig. 4), le rez-de-chaussée n'est doté que d'une fenêtre à traverse et d'une petite ouverture, murée, à proximité du portail. La première est munie d'un

encadrement de molasse et la seconde, sorte de meurtrière élargie dans sa partie inférieure, d'un encadrement de grès, tous deux chanfreinés. Chaque étage est éclairé de deux fenêtres à croisée aux encadrements de molasse moulurés d'une feuillure, d'un tore à intersection dans les angles, d'un cavet puis d'un second tore plus mince, les deux tores retombant sur des douilles ornées de losanges, avec ou sans besants – disques ornementaux saillants sculptés sur un bandeau –, ou de spirales. Au premier étage, les deux fenêtres sont dotées d'une tablette aux angles rabattus, profilée d'un bandeau sur un talon droit, d'une doucine et d'un réglet. Ces deux ouvertures sont flanquées, sur leur droite, d'une ancienne fenêtre de dimensions réduites, dont les encadrements de molasse sont profilés d'un chanfrein à l'est, d'une feuillure et d'un cavet retombant sur un congé concave à l'ouest. Le contrefort qui épaulé l'angle occidental de cette façade porte la date de 1549.

Les percements de la façade orientale sont répartis de manière moins régulière qu'au nord (fig. 5); le rez-de-chaussée reste le niveau le moins éclairé, sauf dans sa partie septentrionale où se côtoient deux fenêtres, l'une à croisée et l'autre à simple traverse, toutes deux à encadrements de molasse profilés d'une feuillure et d'un cavet retombant sur un congé concave. Suivent, en direction du sud⁷, un petit jour carré à encadrement de molasse entaillé d'une simple feuillure, une fente d'éclairage à encadrement de grès et, enfin, une ancienne porte à linteau sur coussinets dont l'encadrement de grès forme un panneau en creux dans lequel s'encastrait un épais battant de porte aujourd'hui substitué par une grille. Dans les étages, les percements sont plus réguliers. Au premier se succèdent une fenêtre à croisée, une à traverse et une deuxième à croisée, puis deux grandes fenêtres barlongues aux encadrements simplement profilés d'une feuillure, alors que ceux des autres fenêtres sont identiques aux encadrements des ouvertures du même type qui se trouvent au rez-de-chaussée; seule la présence d'une tablette profilée d'un bandeau sur un chanfrein distingue les fenêtres du premier de celles du rez-de-chaussée et signale, comme sur la façade nord, qu'il s'agit ici du «bel étage». Au deuxième, la répartition des fenêtres ne se démarque de celle du premier que par une fenêtre à croisée en lieu et place

des deux ouvertures barlongues, et d'un petit jour au nord de la fenêtre à traverse. Aucun de ces percements n'est doté d'une tablette.

Au sud (voir fig. 1), le rez-de-chaussée ne comportait qu'une fente d'éclairage – ou plutôt une archère – à encadrement chanfreiné de grès, actuellement murée, le premier, trois grandes fenêtres barlongues, et le deuxième, d'est en ouest, deux fenêtres à croisée et une à traverse. Les ouvertures des deux étages possèdent des encadrements de molasse avec les mêmes moulures qu'au nord.

Enfin, la façade occidentale donnant sur la cour (fig. 6) est généreusement percée au nord, à chacun de ses niveaux: trois fenêtres aux encadrements de calcaire jaune au rez-de-chaussée et au premier étage et en molasse peinte en jaune au deuxième, profilés d'une seule feuillure, mais sommés d'une corniche continue moulurée d'un bandeau sur un quart-de-rond auquel se substitue un réglet au deuxième étage. Au rez-de-chaussée, les encadrements retombent sur un cordon régnant profilé d'un seul bandeau, alors que dans les étages, chacune des fenêtres est dotée d'une tablette au classique profil de réglet sur une baguette; un bandeau et deux lésenes⁸ peintes encadrent ces neuf fenêtres inspirées de l'architecture neuchâteloise du début du XVIII^e siècle. Au sud de cette série d'ouvertures, la porte d'accès principale est surmontée des fenêtres éclairant la cage d'escalier, qui sont donc décalées par rapport aux autres. De bas en haut, la cage d'escalier est éclairée par une fenêtre géminée, une à croisée et une dernière de petites dimensions. La porte et la fenêtre géminée possèdent des encadrements de grès, en accolade et profilé d'un tore inscrit dans un cavet pour le premier, largement chanfreiné, retombant sur des congés obliques et doté d'une tablette en bandeau sur un cavet pour le second. Les percements des deux niveaux supérieurs sont en molasse et simplement chanfreinés sur des congés obliques, une feuillure complétant le profil de l'encadrement de la croisée.

La répartition irrégulière des nombreux percements du corps de logis reflète les subdivisions et la répartition des pièces (voir fig. 4 à 6). Au nord, chacun des niveaux était doté de deux salles desservies par un couloir voûté au rez-de-chaussée et au premier étage, plafonné au

Fig. / Abb. 4

Corps de logis, façade nord
Corps de Logis, Nordfassade



Fig. / Abb. 5

Corps de logis, façade est
Corps de Logis, Ostfassade



deuxième; axé nord/sud et placé au centre, il rejoint la cage d'escalier à vis plaquée à la façade occidentale, à laquelle on accède par la porte principale. Cette cage d'escalier assure la distribution entre les parties nord et sud du corps de logis. De part et d'autre du couloir, chaque

Fig. / Abb. 6

Corps de logis, façade ouest
Corps de Logis, Westfassade



niveau compte une pièce à l'ouest, adossée à la cage d'escalier et voûtée au premier comme au deuxième étage, ainsi que deux pièces à l'est; celle du sud, sans fermeture du côté du couloir et couverte par la même voûte que ce dernier au rez et au premier, était destinée à y apporter de la lumière. Au rez-de-chaussée, le couloir dessert directement les deux salles nord et la pièce qui flanque la cage d'escalier, alors que l'accès à l'espace situé à l'est ne se fait que par la petite pièce qui se trouve au nord-est, également dotée de deux petites fenêtres à barreaux donnant sur le couloir et la salle nord-est; une porte assurait la communication entre la salle nord-ouest et la pièce flanquant la cage d'escalier. A ce niveau, toutes les portes ont conservé leurs encadrements de grès et de molasse largement chanfreinés; le linteau en arc déprimé de la porte d'entrée à la salle nord-est porte trois besants en relief sur le chanfrein, à l'instar de celui de la petite pièce orientale qui est en plus sommé d'une croix (armes de la Savoie?)⁹. Dans les étages, l'accès à cette pièce orientale se fait depuis le couloir, et au deuxième étage, seule la salle nord-est est directement desservie par ce passage; de cette salle, une porte permettait de rejoindre l'espace qui s'ouvrait au nord-ouest.

Au sud, le rez-de-chaussée comprend un cellier voûté de briques subdivisé en deux parties, qui communique, à l'est avec le couloir voûté par une porte percée au XX^e siècle, à l'ouest avec l'aile sud par une porte flanquée d'un petit jour aujourd'hui en partie obstrué par la façade nord de cette aile. Dans l'angle sud-est de la cave orientale, une petite pièce dotée de perchoirs (pigeonnier ou poulailler?) atteste une utilisation peu courante pour une pièce en rez-de-chaussée. Dans les étages, cette surface compte trois pièces: une petite antichambre qui communique avec la cage d'escalier et dessert une salle située au sud-est, et une petite pièce au sud-ouest. Au premier étage, la petite chambre qu'une alcôve désigne comme un boudoir a conservé ses boiseries du XVIII^e siècle, et dans la salle, les anciens lambris ont été reproduits en ciment; seuls subsistent les portes et leurs encadrements de chêne ainsi que le plafond de stuc et les traces d'une cheminée à l'ouest. Au deuxième étage, des toilettes se sont substituées au boudoir pour les besoins de l'école, et la salle ne présente aucun élément particulier.

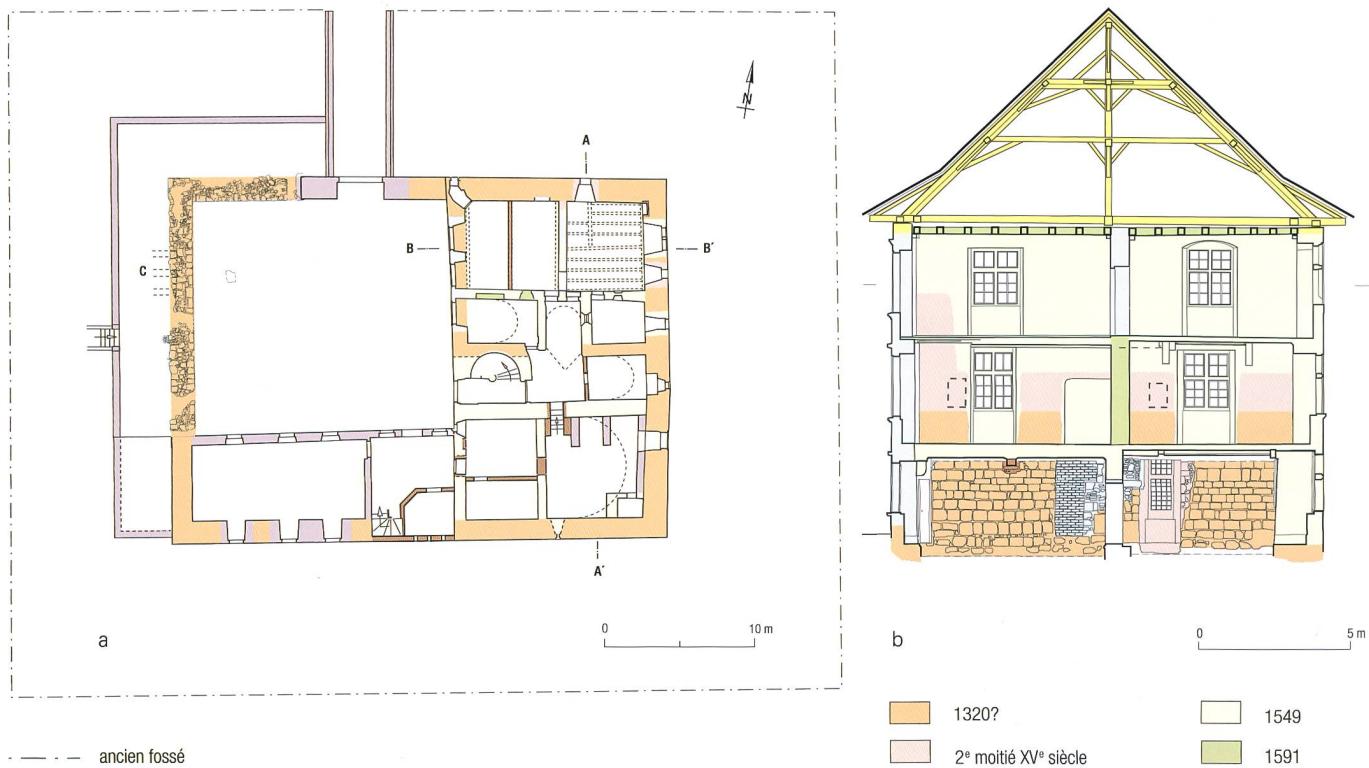
L'aile sud

Les percements de l'aile sud sont beaucoup plus homogènes que ceux du corps de logis. Ils dessinent clairement deux parties (fig. 7), celle qui est directement accolée au château, légèrement en retrait, faisant office de lien entre l'aile elle-même et le corps de logis. Au nord, côté cour, cet espace intermédiaire comprend, au rez-de-chaussée, la porte d'accès flanquée d'une fenêtre de part et d'autre, au premier étage, une série de quatre fenêtres accolées, au-dessus d'une tablette en simili pierre suggérant l'existence d'une galerie en bois à l'origine. Au sud (voir fig. 1), on n'y compte que trois petites fenêtres au rez et quatre au premier étage, toutes démunies d'encadrement en pierre, ce qui prouve qu'il s'agit de percements récents. L'aile proprement dite possède trois axes de fenêtres au nord et au sud, où un important ressaut couvert de tuiles souligne les ouvertures de l'étage, ici surmontées de quatre petits percements suggérant la présence d'une mezzanine, mais seulement destinés à ventiler les combles dans lesquels on séchait le tabac. Enfin, la façade occidentale n'est percée que d'une fenêtre à l'étage, le rez-de-chaussée étant masqué par l'appentis dont la toiture prend appui sur le même ressaut qu'au nord, ressaut qui peut être interprété comme un vestige de l'enceinte primitive dont les maçonneries sont plus épaisse que celles de l'aile, qui prend appui sur l'ancienne enceinte.

Pour ce qui concerne la distribution des pièces, l'aile en compte une par niveau à l'ouest, toutes desservies depuis la partie qui fait le lien avec le corps de logis où se situent les toilettes de

Fig. / Abb. 7
Aile sud, façade nord, après les travaux dans la cour
Südflügel, Nordfassade nach den Umbauarbeiten im Hof





l'école, et auxquelles s'ajoute une seconde cage d'escalier, en ciment et en bois au niveau des combles.

Un château presque sans histoire

Les sources écrites ne livrent que peu d'informations sur l'histoire de la construction du château de Cugy. En 1978, la bâtisse a été omise par Bernard de Vevey dans son ouvrage consacré aux châteaux et maisons fortes du canton¹⁰, et dans les années 1980, les autorités communales ont, de surcroît, brûlé ses archives anciennes en voulant y faire de «l'ordre».

On notera toutefois l'existence d'une copie du testament rédigé en février 1320 par Reynald V d'Estavayer¹¹, qui remonte au XV^e siècle et nous apprend que ce seigneur a légué à son fils la maison qu'il a fait bâtir à Cugy. On ne sait toutefois pas s'il parle de la bâtisse qui fait l'objet de cet article, ou s'il se réfère au château de La Cour, qui se situe non loin, au nord de l'église de Cugy (voir fig. 2). De plan carré, ce deuxième château cantonné de tours aux angles nord et

Fig. 1 / Abb. 8
Plan et coupes, avec indications des phases de construction: a) rez-de-chaussée; b) coupe est/ouest (BB'); c) coupe nord/sud (AA'); d) mur de refend de la partie nord du corps de logis, parement ouest

Grundrissplan und Gebäudeschnitte mit Angaben zu den Bauphasen: a) Erdgeschoss; b) Ost/West-Schnitt (BB'); c) Nord/Süd-Schnitt (AA'); d) Trennwand im nördlichen Teil des Corps de Logis, Westansicht

sud comprend un corps de logis dont la porte d'accès à l'étage pourrait remonter à l'époque médiévale; cette ouverture a néanmoins été si lourdement restaurée que seules des investigations permettraient de s'en assurer.

La seigneurie de Cugy est mentionnée au XII^e siècle en tant que possession des sires d'Estavayer²; elle reste dans les mains de la branche aînée de cette famille jusqu'en 1397, avant de passer à Jacques de Glâne, coseigneur de La Molière. En 1588, Ulrich de Bonstetten acquiert le château avant de le revendre à Josse Féguely. Devenu propriété des familles de Reyff et de Lanthen-Heid, le château est cédé à la commune de Cugy en 1851. Depuis lors, il abrite l'école du village.

Les murs ont la parole

Les fouilles et analyses, bien que limitées, ont permis d'identifier sept phases de construction principales, sans tenir compte des transformations de la seconde moitié du XIX^e siècle, du XX^e siècle et du début de ce XXI^e siècle (fig. 8)¹³.



Le premier château et ses transformations médiévales

Les premières phases de construction ont pu être identifiées lors de la réfection de la cour. L'analyse des salles nord, réalisée précédemment, avait en effet montré qu'il ne subsistait que l'enveloppe extérieure de la bâtie primitive: tous les murs de refend et la façade sur cour ont été en grande partie reconstruits.

Avant les travaux dans la cour, le tracé de l'enceinte primitive (fig. 9) y avait déjà été repéré, clairement dessiné par les fentes du goudron (voir fig. 9a). Les sondages effectués après la suppression de ce revêtement ont mis en évidence les traces des premiers travaux d'assèchement et de la création d'une plateforme surélevée destinée à recevoir des corps de logis hors eau, le sous-sol de la cour étant constitué de marne remaniée. La mise en œuvre du château de Cugy a débuté par le creusement de douves, et les matériaux extraits ont été utilisés pour créer l'assiette de la future bâtie, soit une terrasse rectangulaire de 33x24 m, orientée d'est en ouest. Les travaux se sont poursuivis par la construction des fondations de la muraille

(voir fig. 9b), puis par la réalisation des parties en élévation, notamment d'un premier corps de logis qui occupait l'angle nord-est du château et correspondait à la moitié septentrionale de l'actuel corps de logis. D'une longueur de 14,5 m par 12 m hors œuvre, ce premier corps de logis devait posséder un étage sur rez-de-chaussée si l'on en croit ses maçonneries conservées, qui ont été repérées jusqu'au niveau des tablettes des fenêtres du premier étage, mais l'existence d'un étage supplémentaire en bois ne peut toutefois être exclue. Dans la cour, aucun indice de la présence d'un bâtiment n'est apparu, mais le calendrier du chantier de réfection ne nous a pas laissé le temps d'effectuer un nettoyage fin de la surface, qui seul aurait permis d'attester les traces d'éventuelles constructions légères. Son emplacement pouvant avoir déjà été occupé par des constructions annexes, l'aile pourrait également receler des éléments médiévaux. Quant à l'enceinte du château, sans tour d'angle, elle devait être renforcée par des échauguettes de bois, et les douves complétaient le système défensif.

Les murs des courtines (une courtine est un tronçon d'enceinte entre deux tours, deux angles,



a



b

etc.) atteignent 1,5 à 1,6 m d'épaisseur, et la façade sur cour du corps de logis, 1,1 m. Les maçonneries de l'enceinte sont parementées de moellons de molasse et les angles chaînés de grès, roche qui a également été mise en œuvre à la base de la façade occidentale du corps de logis et pour les encadrements des plus anciens percements du rez-de-chaussée, à savoir: au nord, la petite ouverture qui flanke le portail, à l'est, la porte à linteau sur coussinets et, peut-être, l'étroite fenêtre située au nord de cette porte ainsi qu'une seconde ouverture dont le piédroit nord subsistait dans la salle nord-est, et enfin au sud, la seule archère identifiable en tant que telle (fig. 10). La porte orientale qui débouchait dans une courrette entre le corps de logis et la muraille devait faire office de poterne (porte piétonne). L'ouverture qui flanke le portail au nord, desservie de l'intérieur par un couloir inséré dans l'épaisseur du mur, était probablement destinée à surveiller l'entrée – ses dimensions sont en tous cas trop réduites pour qu'elle puisse être considérée comme une poterne. Dans la courtine occidentale enfin, des empochements dans le parement de la muraille correspondent probablement aux ancrages de console qui devaient soutenir une construction légère placée contre l'enceinte, mais ces éléments, qui sont manifestement le fruit de transformations, n'ont malheureusement pas pu être datés précisément.

Fig. / Abb. 9

Cour; a) fentes dans l'asphalte dessinant le tracé de l'enceinte médiévale; b) base du mur d'enceinte après dégagement en 2010
Hof; a) Risse im Asphalt zeichnen den Verlauf der Umfassungsmauer aus dem Mittelalter nach; b) Fundament der Umfassungsmauer nach seiner Freilegung im Jahre 2010

Quoi qu'il en soit, les premières transformations ont vu le percement des fenêtres à traverse du rez-de-chaussée (voir fig. 4) et, au nord, probablement des deux petites fenêtres du premier étage dont les encadrements ont été dégagés lors de la restauration des façades en 1979 (voir fig. 5). A l'intérieur, les murs délimitant les deux salles nord du rez ont peut-être été construits en même temps, mais les travaux ultérieurs interdisent d'en avoir la certitude. Si l'on se base sur l'élément typologiquement le plus récent, soit l'encadrement à feuillure et cavet de l'une des deux anciennes fenêtres du premier étage, ces premières modifications remontent probablement à la seconde moitié du XV^e siècle.

La datation de la construction du château de Cugy reste délicate, car aucun bois lié à la première phase n'a été découvert, et le mobilier exhumé n'est pas antérieur à l'époque moderne. Si les éléments mis au jour n'ont pas fourni les indices souhaités, les comparaisons apportent quelques précisions.

Dès la fin du XIII^e siècle apparaissent dans nos régions des châteaux réguliers dont la tour maîtresse, de plan quadrangulaire, n'a pas fonction de flanquement, puisque elle n'est pas ou que trop peu en saillie par rapport aux courtines¹⁴. Erigé vers 1290 par Amédée V de Savoie, le château de Châtel-Saint-Denis FR présente une tour maîtresse de 15x12 m qui s'inscrit dans le quadrilatère du château sans le flanquer; seules les dimensions de l'ensemble (46x25 m) diffèrent¹⁵. Non loin de là, le château de Vaulruz FR, construit dès 1316 par Louis II, seigneur de Vaud, offre un cas similaire, avec une tour maîtresse de 12 m de côté, mais le château est nettement plus vaste que celui de Cugy, son enceinte formant un trapèze de 47 et 37 m par 52 m – son corps de logis, qui mesure 24 m par 13, en occupe par ailleurs l'angle sud, à l'opposé de la tour maîtresse¹⁶. La massive tour carrée du château de Bossonnens FR et le tronçon de courtine attenant appartiennent au même parti architectural, et les résultats des sondages ont confirmé que cette construction, tardive¹⁷, avait été réalisée dans la fourchette chronologique donnée par les châteaux de Châtel-Saint-Denis et de Vaulruz. Dressées dans un appareil mégalithique de blocs de poudingue, la tour et la courtine de Bossonnens présentent le même



Fig. / Abb. 10
Corps de logis, façade sud,
archère de la première phase
*Corps de logis, Südfassade,
Schiesscharte der ersten
Bauphase*

Fig. / Abb. 11
Corps de logis, premier étage,
détail d'un sommier du plafond
de la salle nord-est, 1549
*Corps de Logis, erstes Stock-
werk, Detailaufnahme eines
Deckenbalkens im nordöst-
lichen Raum, 1549*



type de construction que les parties les plus anciennes du château voisin d'Attalens FR, où une tour carrée non saillante flanque la porte d'entrée comme ce devait être le cas à Cugy. Manifestement contemporaine de celle de Bossonnens, toutes deux ayant été érigées par les sires d'Oron, la tour d'Attalens ne serait pas antérieure au XIV^e siècle¹⁸.

A titre d'hypothèse, l'année 1320 peut être retenue pour la construction du château de Cugy, ce que la typologie de l'édifice ne contredit pas, pour autant que ne soit pas prise en compte uniquement la forme du corps de logis, mais aussi son implantation dans l'ensemble, tout en soulignant que ce bâtiment ne jouait pas seulement le rôle de tour maîtresse, mais aussi et essentiellement celui de corps de logis.

Les transformations et les constructions de 1549

Cette phase de construction est l'une des plus importantes qui ait pu être identifiée et la première qui soit bien datée, grâce d'une part à la date inscrite sur le contrefort jouxtant le portail d'entrée, d'autre part aux quatorze carottes prélevées sur les sommiers et les poutres de rive des salles nord du premier étage (fig. 11), sur les solives et les planches de l'ancien niveau de sol des combles ainsi que sur des têtes de poutres

conservées au même niveau ou encore sur une poutre réutilisée dans la charpente actuelle: les bois datés ont été abattus entre les automnes et hivers 1547/1548 et 1548/1549, ainsi qu'au printemps 1549 – dans les constructions anciennes, les bois de charpente sont généralement mis en œuvre l'année même de leur abattage.

C'est lors de cette étape que le corps de logis acquiert ses dimensions actuelles, par son extension jusqu'à la courtine sud et l'ajout d'un étage, le tout sous une toiture prenant naissance un demi-mètre plus bas que celle visible aujourd'hui. Les façades ont été dotées de leurs fenêtres à croisée au nord et à l'est (fig. 12), ou à simple traverse au sud où il est probable que le premier étage a été muni des mêmes ouvertures que le deuxième; il en va de même à l'est, où seule l'une des fenêtres à croisée du premier étage a ultérieurement été remplacée par deux baies. Côté cour, il ne subsiste, de cette période, plus que les percements de la cage d'escalier. Leur variété pourrait laisser supposer plusieurs phases de construction, mais à l'intérieur, les observations n'attestent effectivement qu'un seul chantier; tout au plus faut-il signaler que les marches des deux premiers niveaux de l'escalier à vis sont en grès et, au-dessus, en molasse. La répartition des pièces remonte à la même époque, en tous cas dans la partie explorée, hormis au nord où le mur qui sépare les deux

salles, dont la présence n'est confirmée que par les solivages du rez et du premier étage, a été reconstruit depuis. Bien que les poutraisons du rez-de-chaussée n'aient pu être datées, leurs moulures toriques les rattachent clairement à la même période que celles du premier étage (fig. 13), mais tous les plafonds du milieu du XVI^e siècle ne répondent pas à ce type. Ainsi, dans la pièce nord-est du rez-de-chaussée, ce sont les classiques solives ancrées dans les murs qui ont été mises en œuvre, tandis que dans les autres salles, des plafonds de madriers lisses et jointifs reposent sur des poutres de rive et des sommiers constitués de plusieurs pièces de bois assemblées à trait de Jupiter¹⁹. Toujours au rez, la salle nord-est ne se démarque pas seulement par son solivage, mais aussi par le fait que le linteau de sa porte d'entrée est orné de trois besants, à l'instar de celui de la porte qui mène à la petite pièce orientale attenante (fig. 14) aux fenêtres de taille réduite et munies de barreaux. Cette pièce pourrait avoir abrité les archives ou servi de lieu d'entreposage pour le fruit des dîmes de la seigneurie, auquel cas la salle adjacente pourrait être interprétée comme salle d'audience ou de réception. Au même niveau encore, les traces d'une cheminée dans la pièce située au nord de la cage d'escalier pourraient trahir l'emplacement de la cuisine alors qu'au sud, on a clairement affaire à des celliers, ou du moins à des salles voûtées auxquelles on accédait par la cour; la fonction de ces deux espaces comme lieu de stockage ne semble toutefois pas avoir été la seule, puisque celui qui se trouve à l'est abritait, nous l'avons dit, un pigeonnier ou un poulailler.

Les transformations de 1591

Une quarantaine d'années après les importants travaux du milieu du XVI^e siècle, de nouvelles transformations, datées par le plafond alors mis en place sur les deux salles nord du deuxième étage (fig. 15), affectent cette partie du corps de logis. La pose de cette poutraison simplement équarrie coïncide avec la reconstruction presque complète du mur de refend qui sépare les deux salles nord à tous les niveaux (voir fig. 8d). Au rez-de-chaussée, la reprise de ce mur est manifestement liée au remaniement de la poutraison

Fig. / Abb. 12

Corps de logis, façade nord, premier étage, fenêtre à croisée de 1549
Corps de Logis, Nordfassade, erstes Stockwerk, Kreuzfenster von 1549



Fig. / Abb. 13

Corps de logis, rez-de-chaussée, détail du plafond de la salle nord-est, 1549
Corps de Logis, Erdgeschoss, Detail der Zimmerdecke im nordöstlichen Raum, 1549

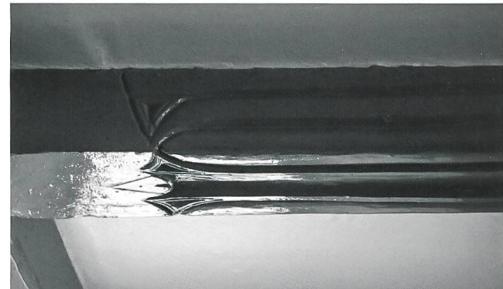


Fig. / Abb. 14

Corps de logis, rez-de-chaussée, porte d'accès à la pièce servant de salle pour entreposer les archives ou les dîmes, 1549
Corps de Logis, Erdgeschoss, Eingangstür zur Kammer, die als Archivraum oder zur Aufbewahrung des Zehnten diente, 1549



de la salle nord-est, dans laquelle on souhaitait créer un chevêtre destiné à supporter le manneau d'une cheminée plaquée à l'angle nord-ouest de cette salle qui a peut-être été transformée en cuisine. Dans les combles, les entrevous ont été recouverts de carreaux de terre cuite de 19 cm de côté, plus pour assurer l'isolation du plafond que pour créer un coupe-feu, les carreaux ne recouvrant pas les solives elles-mêmes (fig. 16). Ce plafond a malheureusement dû être supprimé, car l'une de ses solives a cédé sous le poids d'un ouvrier et la direction des travaux n'a voulu courir aucun risque.

Dans la partie habitable, le couvrement des couloirs n'a pas pu être attribué avec certitude à cette phase, mais comme il a obstrué la cheminée de la petite pièce qui flanque la cage d'escalier au nord, il est manifestement postérieur à 1549.

Enfin, c'est probablement lors de ces travaux ou juste après que fut mis en place le poêle publié par Romain de Schaller en 1909²⁰, actuellement au Musée national; ce fourneau n'était toutefois pas le seul de la demeure, ce dont témoignent deux lots de catelles, l'un découvert sur l'ancien plancher des combles, l'autre extrait du mur de refend entre les deux salles nord du deuxième étage lors du démontage de ce dernier pour la mise aux nouvelles normes des salles de classe, en 2007²¹.

Les transformations du XVIII^e siècle

La reconstruction de la façade occidentale du corps de logis, entre la cage d'escalier et la courtille nord, est bien datée grâce à une partie du solivage des combles, dont les bois ont été abattus durant l'automne/hiver 1742/1743. Les travaux ne semblent alors pas s'être limités à la seule façade occidentale, car c'est probablement à la même époque qu'ont été créées les nouvelles fenêtres du premier étage sud, et peut-être l'annexe sud.

A l'intérieur du corps de logis, le chambranle en catelles de la cheminée du deuxième étage nord-ouest (fig. 17) peut être rattaché à ces travaux; si l'on en croit l'attribution à l'atelier de potier Pavid d'Yverdon-les-Bains VD²² d'une catelle de frise provenant du château de Chillon VD, les exemplaires de Cugy, particulièrement proches,

Fig. / Abb. 15

Corps de logis, poutraison du deuxième étage nord, 1591
Corps de Logis, Deckenbalken des zweiten Stockwerks im nördlichen Gebäudeteil, 1591



pourraient également avoir été fabriqués dans cette manufacture²³, mais il se peut aussi qu'ils l'aient été dans celle de la famille Rapin à Payerne VD²⁴. Au premier étage sud, le percement des nouvelles fenêtres coïncide avec les réaménagements intérieurs de la salle sud-est et de la petite pièce adjacente à l'ouest. Les boiseries Louis XV sont encore bien conservées dans la petite pièce (fig. 18) devant faire office de boudoir, qui communique avec le salon voisin dans lequel subsiste encore un beau plafond orné de stuc (fig. 19), tandis que la cheminée qui s'y trouvait a, elle, été sacrifiée au profit du tableau

Fig. / Abb. 16

Corps de logis, ancien sol de la partie nord des combles, 1591
Corps de Logis, alter Fussboden im nördlichen Bereich des Dachgeschosses, 1591





noir – son chambranle de marbre veiné de rouge et de noir a été déposé dans la cave. Les portes en chêne conservées à ce niveau appartiennent manifestement à cette campagne de travaux et c'est également à ce moment qu'ont été percées les fenêtres distribuant la lumière dans ces pièces. Enfin, le mur de refend nord a à nouveau fait l'objet d'une reconstruction au deuxième étage et de réfections dans les niveaux inférieurs. C'est durant cette intervention qu'y ont été insérés les fragments d'un encadrement de fenêtre du milieu du XVI^e siècle ainsi que les vestiges des poèles mis au rebut, à savoir l'un des lots de catelles auxquels est consacrée une partie de cette étude.

Le réaménagement de la cour est manifestement lié à la reconstruction du portail principal en 1797. Les tronçons nord et ouest de la muraille primitive sont alors abattus pour permettre l'extension de la cour, certainement pour y créer un jardin d'agrément.

Le cellier sud-est a subi des travaux de consolidation par le doublement de son mur oriental et la construction de contreforts le long du mur nord à l'intérieur, là où la voûte présente des fissures longitudinales qui trahissent un affaissement, mais ces travaux restent difficiles à dater précisément et pourraient également appartenir à la phase suivante.

Les travaux de la première moitié du XIX^e siècle

En 1807 ou peu après, la charpente du corps de logis a été entièrement reconstruite (fig. 20);

Fig. / Abb. 17

Corps de logis, salle nord-ouest du deuxième étage, détail du trumeau de cheminée, vers 1743

Corps de Logis, nordwestlicher Raum des zweiten Stockwerks, Detail eines Kamin-Trumeaus, um 1743

les façades ont alors été surélevées de 0,5 m mais, apparemment, aucune autre modification d'importance n'est intervenue. La surélévation des murs a entraîné celle des entrails et la création d'un nouveau plancher au-dessus du précédent, qui a été maintenu dans la partie nord. L'ancien niveau de sol a dès lors servi de dépôt ou de zone de rejet; il a livré la majorité des objets découverts dans le château, parmi lesquels on mentionnera un fragment de papier peint qui remonte à cette époque – il n'est malheureusement pas possible de préciser de quelle pièce il provient. Au deuxième étage, le chambranle de la cheminée de la salle nord-ouest a été doublé par une boiserie au décor de pilastres cannelés qui a été supprimée en 2007 au profit d'un caisson plus neutre, le chambranle du XVIII^e siècle étant maintenu dessous.

Enfin, les nombreux clous plantés à intervalles réguliers sur les pannes et les faux entrails n'ont rien à voir avec cette phase de travaux, mais ils attestent une activité de séchage du tabac durant la seconde moitié du XIX^e et le XX^e siècle.

Fig. / Abb. 18

Corps de logis, détail des boiseries du boudoir du premier étage, vers 1743

Corps de Logis, Täfelung des Boudoirs im ersten Stockwerk, um 1743



**Fig. / Abb. 19**

Corps de logis, détail du plafond du salon sud du premier étage, vers 1743

Corps de Logis, Detail der Zimmerdecke im südlichen Salon des ersten Stockwerks, um 1743

Les travaux de la période scolaire

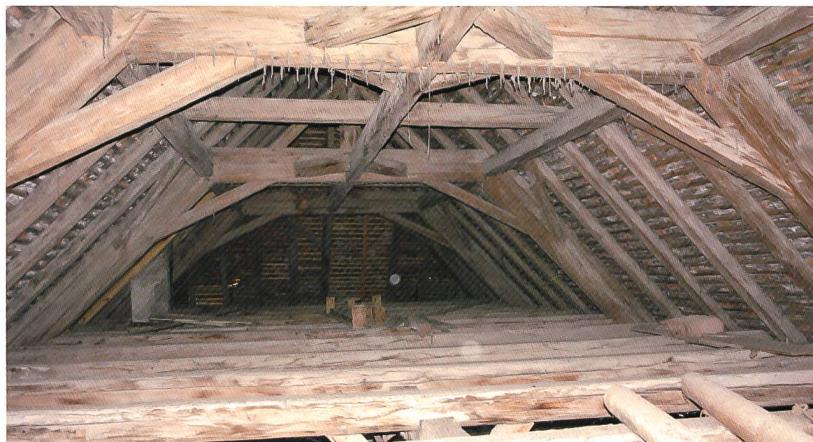
Le changement d'affectation du château de Cugy, devenu une école, a bien évidemment impliqué de nombreux réaménagements de son intérieur, les besoins de l'enseignement étant souvent peu compatibles avec ceux de la conservation. Ainsi le bâtiment a-t-il perdu quasiment tous ses aménagements internes. Il ne subsiste aujourd'hui plus aucun poêle ni parquet anciens, et seules les boiseries du boudoir du premier étage (voir fig. 18) ainsi que quelques portes ont été épargnées. Plafonds et parois ont également souffert, puisque hormis le plafond de stuc de la salle sud-est du premier étage et celui à solives moulurées de la pièce nord-est du rez-de-chaussée, tous les autres ont été modifiés, parfois renforcés par des profilés métalliques qui ont remplacé les anciens sommiers, ou encore doublés par de faux plafonds de plâtre. Les murs ont été recrépis, faisant disparaître les décors peints dont subsistaient de maigres traces dans la salle nord-est du premier étage, en dessous des poutres de rive du plafond de 1549. Dans le

local voisin, le faux plafond laissait entrevoir le décor peint des entrelacs, à savoir une partie d'un médaillon dans une couronne de laurier sur un fond vert foncé. Ces décors, qui n'ont été vus que trop partiellement, ne semblent pas antérieurs au XVII^e siècle, voire même à la fin du siècle ou au début du XVIII^e pour le plafond. Les poêles ont également tous disparu, les derniers lors de l'installation du chauffage central en 1963, mais chaque salle devait en être équipée. Les fragments de catelles découverts dans le bâtiment et dans la cour permettent toutefois de se faire une idée de leur aspect entre les XVI^e et XIX^e siècles.

L'annexe sud a également été passablement transformée, en particulier la partie qui fait le lien avec le corps de logis puisque, nous l'avons déjà dit, c'est là qu'ont été installés, entre 1963 et 1965, des toilettes ainsi qu'un nouvel escalier. Les aménagements extérieurs ont également été adaptés aux besoins de l'école: la cour et sa terrasse d'agrément ont d'abord été revêtues de bitume; en 2010, des pavés de ciment ont été posés dans l'ancienne cour, tandis que du gravier venait couvrir la terrasse créée en 1797, et que le tracé de l'enceinte était marqué au sol par une bande de mortier et un léger dénivelé par rapport à la cour elle-même (fig. 21).

Le petit mobilier

Les combles sont de loin la partie du château qui a livré le plus de matériel archéologique, avec 146 pièces; dans la cour en ont été retrouvées 59, et au deuxième étage, le mur de refend des salles nord en contenait 16. La catégorie la mieux représentée, la céramique de poêle (119 catelles), est également celle qui a livré les pièces les plus intéressantes – ces catelles font l'objet d'un chapitre à part et d'un catalogue par type, en fin d'article. La céramique vient ensuite avec 72 pièces, dont 44 proviennent de la cour; ce matériel est pour la plupart très fragmentaire et aucun élément antérieur au XVIII^e siècle n'a pu être mis en évidence – il en va de même des quelques fragments de verre mis au jour. Les matériaux de construction tels que les carreaux de sol ou les tuiles n'ont été qu'échantillonés; s'y ajoutent quelques objets en bois ou en corde, un portillon de cheminée en fer forgé,

**Fig. / Abb. 20**

Corps de logis, surcombles, 1807

Corps de Logis, Spitzboden, 1807



le fragment de tapisserie déjà cité ainsi que 18 lettres et documents dans les combles, un endroit particulièrement propice à la conservation de ce type de matériaux.

La vaisselle

La vaisselle, qui couvre une période allant du XVIII^e au début du XX^e siècle, ne provient pas de niveaux stratifiés, et le nombre de pièces mises au jour reste trop faible pour que l'on puisse donner une idée fiable des divers types de céramique utilisés au château de Cugy avant son affectation en école. Tout au plus faut-il y noter la présence de faïence du milieu du XVIII^e à la première moitié du XIX^e siècle, une céramique plutôt rare en milieu rural, mais tout à fait habituelle dans une résidence seigneuriale. Parmi ces quelques fragments, on citera une jatte, ou plutôt un bassin à l'émail interne couleur bleu-vert, que l'on appelle «vert de mer» dans les textes du XVIII^e siècle²⁵, d'un diamètre de 45 cm²⁶ (fig. 22). Il s'agit d'une pièce rare, surtout dans cet état de conservation.

Les documents

Les documents découverts dans les combles remontent tous au XVIII^e siècle²⁷. Il s'agit, pour une partie, de lettres destinées aux autorités ou émanant d'elles, comme celle qui a été adressée entre 1719 et 1722 à «Monfieur Reiff, ancien Seign. Avoyer d'Eftavayer à Fribourg à

Fig. / Abb. 21
Vue générale de la cour et de la terrasse après les travaux de 2010
Blick auf den Hof und die Terrasse nach dem Umbau im Jahre 2010

Cugy», mais leur mauvais état de conservation interdit d'en avoir une lecture complète. Le contenu des lettres permet cependant de déduire qu'elles sont en lien avec la charge d'avoyer, car elles concernent toutes la Broye; il en est de même pour les autres documents manuscrits, telle cette enveloppe ligaturée au moyen d'une bandelette de cuir qui porte, en titre: «Papiers touchant madeleine Plancherel de Bufsy». Enfin, parmi ces documents manuscrits se trouvent deux imprimés: le numéro 77 du «Hurterische Schaffhauser Zeitung», daté du 24 septembre 1785, et une page du «Schaffhauser Samstagszeitung» de 1776. Ces quelques documents sont tout ce qu'il reste, à Cugy, des archives du château.

Le bois

Tout comme les documents, les objets en bois proviennent uniquement des combles et seuls quelques-uns d'entre eux ont été récupérés; l'ancien plancher était en effet jonché de chutes et de copeaux liés au montage de la charpente, vestiges qui n'ont pas été prélevés. La présence de bardaques de deux types différents mérite d'être signalée, d'autant que d'ordinaire, ce sont les tavillons qui sont en usage dans nos régions. Le premier type, à pointe arrondie, ne mesure que 19,5 à 27 cm de longueur pour une largeur de 7,4 à 7,9 cm; il devait être destiné au revêtement de parois verticales, celles d'un clocheton par exemple. Le second, pointu, est nettement plus grand (43,7x11,6-15,7 cm) et de forme trapézoïdale; il servait à des toitures coniques, celles d'une tourelle par exemple. En l'absence de datation, il n'est possible que de supposer que ces bardaques, compte tenu de leur contexte de découverte, sont antérieurs à 1807, mais aucun indice ni vue ancienne n'apporte de précision quant à leur emplacement d'origine.

La céramique de poêle

Les 119 catelles découvertes au château de Cugy proviennent, nous l'avons signalé, des combles (103 pièces), du mur de refend du deuxième étage reconstruit en 1742/1743 (12 pièces) et de la cour (4 pièces).



Les catelles les plus récentes, des XVIII^e et XIX^e siècles, ne seront présentées que succinctement, car nombre de poèles de cette période sont encore conservés, et les pièces découvertes à Cugy n'apportent aucun élément nouveau à la connaissance de ces fourneaux, si ce n'est qu'elles permettent de préciser les types de poèles qui ont pu être en fonction au château. Les pièces les plus anciennes présentent un tout autre intérêt, car elles permettent de compléter les connaissances typologiques acquises jusqu'ici et apportent de précieux indices sur la mise en œuvre précoce des émaux stannifères caractéristiques de la faïence et leur diffusion. Ces catelles seront donc illustrées par un catalogue, et leurs datations étayées par un large éventail de comparaisons.

Les catelles des XVIII^e et XIX^e siècles

Stylistiquement, 21 catelles peuvent être datées entre le deuxième tiers du XVIII^e siècle et la première moitié du XIX^e, et une du XVII^e ou du XVIII^e siècle. Dix-neuf d'entre elles proviennent des combles et trois seulement de la cour. Ces 22 pièces, catelles de plinthe, de corps, de corniche, de raccordement et de recouvrement, se répartissent en dix types différents. Au vu de leur décor, la moitié sont contemporaines des catelles du chambranle de cheminée de la salle nord-ouest du deuxième étage, et remontent donc au deuxième tiers du XVIII^e siècle (voir fig. 17). Toutes portent en effet un décor de grand

Fig. / Abb. 22
Bassin à émail vert de mer,
XVIII^e siècle
Becken mit meergrüner Emaille,
18. Jahrhundert

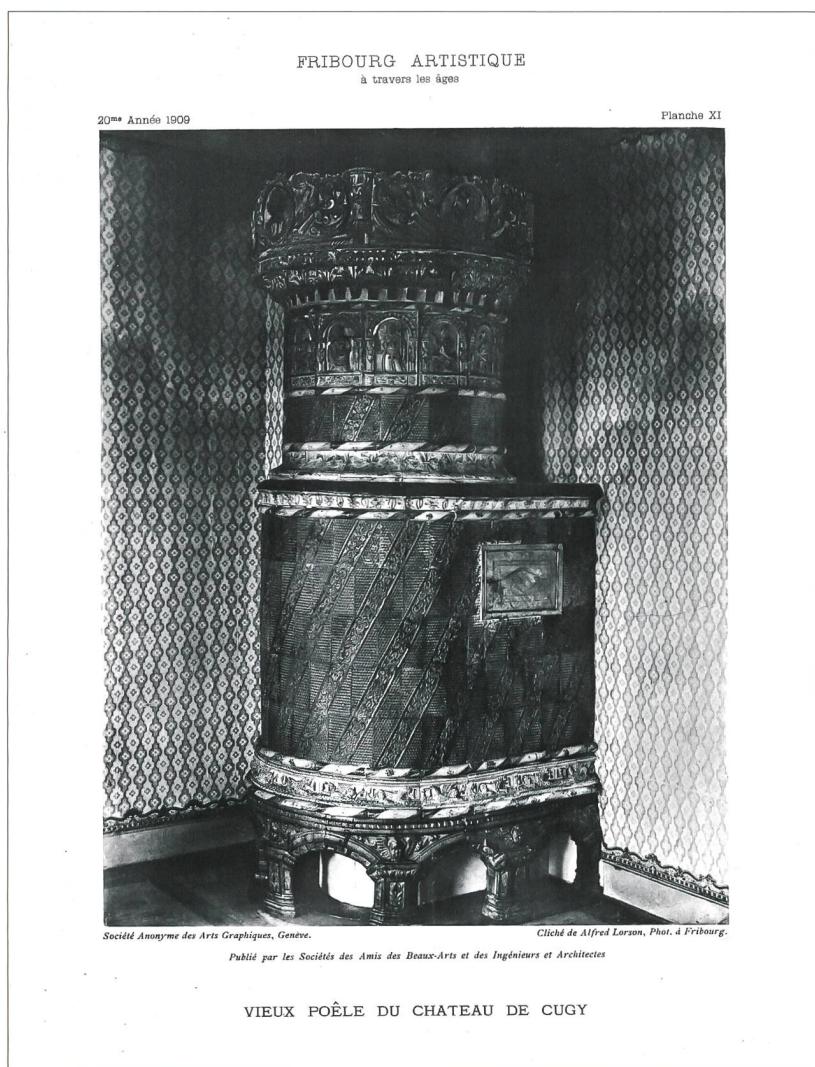
feu bleu sur fond blanc et attestent la présence d'au moins un poèle de cette époque dans le château. Quelques catelles recouvertes d'un émail vert de mer identique à celui du bassin mentionné plus haut (voir fig. 22) proviennent manifestement d'un poèle dont le décor de grand feu bleu sur fond blanc se limitait à la plinthe, la frise et la corniche; un poèle de ce type, conservé dans la cure catholique d'Estavayer-le-Lac FR, est daté de 1740 et a été signé par Jean Albert Pavid d'Yverdon-les-Bains²⁸.

Les catelles des XVI^e et XVII^e siècles

Les 97 pièces restantes constituent l'ensemble le plus intéressant, car sur les 28 types que compte notre catalogue²⁹, dix ont été réalisés dans une technique qui associe, sur la même pièce, glaçures et émaux; cette technique, que l'on qualifie de «mixte» et qui offre une gamme chromatique beaucoup plus riche que les simples glaçures, a été mise en œuvre dès le milieu du XV^e siècle déjà à Bâle ou à Zurich³⁰, villes qui ont livré les plus anciennes manifestations de l'usage, en Suisse, des émaux stannifères propres à la faïence, dont la tradition s'est perpétuée jusqu'au XVII^e siècle.

Les catelles de la fin du XVI^e à la première moitié du XVII^e siècle

Les catelles que nous rattachons à cette période ne proviennent pas du poèle conservé au Musée national (fig. 23)³¹. Ce fourneau possédait une tour ornée d'une frise de saints personnages, et son couronnement était ponctué de tourelles alternant avec des bustes évoquant ceux du poèle de la rue Zaehringen 7 à Fribourg. A Cugy, les bustes sont rehaussés de bleu sur un fond blanc tandis que le reste du corps du fourneau est constitué de catelles à glaçure verte ornées d'un bandeau diagonal sur fond gaufré – une variante de ce type a été retrouvée parmi les déchets de l'atelier de potier découvert au Court-Chemin 2A à Fribourg, qui fut actif durant la seconde moitié du XV^e, au XVI^e siècle et probablement encore au début du XVII^e siècle³². Les autres types de catelles qui composent ce poèle de Cugy n'ayant pas été retrouvés



sur le site, il est clair que le château possédait plusieurs poèles semblables et manifestement contemporains, qui peuvent être datés entre la fin du XVI^e et la première moitié du XVII^e siècle.

Dix-huit types (1.3 à 1.5, 2.2 à 2.4, 2.6, 3.4 à 3.9, 4.1, 5.1, 6.2, 7.2 et 9.1) peuvent être insérés dans cette fourchette de datation.

Parmi eux, on note trois types de catelles de socle différents (1.3 à 1.5), ce qui suggère la présence d'au moins autant de poèles. Les pieds en forme d'avant-train léonin sont particulièrement bien illustrés dans l'ensemble du canton de Fribourg, avec une concentration dans la capitale, mais aucun parallèle n'est attesté hors de nos frontières; il en va de même des deux autres types de pieds, très proches de ceux qui supportaient le poêle déposé à Zurich. Le motif du lion a certes été prisé pour les pieds des poèles dès le début du XVI^e siècle³³ et l'est resté au XVII^e, mais à Winterthour ZH où on le retrouve par exemple³⁴, les lions sont en ronde

Fig. / Abb. 23

Ancien poêle du château de Cugy, planche publiée en 1909 par R. de Schaller
Alter Kachelofen aus dem Schloss Cugy, von R. de Schaller publizierte Tafel aus dem Jahre 1909

bosse et supportent un linteau horizontal en lieu et place des deux demi-arcs accolés du type fribourgeois. Les pieds à décor maniériste (types 1.4 et 1.5) ne trouvent d'équivalent à l'extérieur du canton de Fribourg qu'à Yverdon-les-Bains, où ils supportent un poêle de la première moitié du XVII^e siècle, mais, si ce n'est par sa forme générale³⁵, ce modèle vaudois n'est pas attesté chez nous. Les pieds formés de deux demi-arcs seraient donc une spécificité régionale, voire fribourgeoise.

Les trois types de catelles de plinthe ou de corniche³⁶ contemporains (2.2 à 2.4) n'ont pas connu une diffusion beaucoup plus large, puisque le premier n'a de parallèles précis qu'en terres fribourgeoises, et que le deuxième n'a pas encore trouvé de comparaison. Le type 2.4, à simple glaçure verte sur engobe, trouve un parallèle daté de 1546 par l'inscription qui y est incisée, à Berne. A Fribourg, on le rencontre encore aux environs de 1600 avec un décor de grand feu bleu et blanc. L'unique type de catelles de corniche avéré appartenant à ce lot (2.6) est orné, tout comme l'une des deux catelles de plinthe du type 2.2 (variante d1), de glaçures et d'émaux sur une couche d'engobe – le type 2.2 est également attesté dans une variante à simple glaçure verte (d2). Ces deux types (2.6 et 2.2/d1) constituent de bons exemples pour attester l'usage de la technique mixte à la fin du XVI^e et au XVII^e siècle encore.

On compte six exemplaires dans la catégorie des catelles de corps (3.4 à 3.9). Ce nombre élevé pourrait faire penser qu'il y a eu plus de poèles que ne le laissent supposer les types de catelles de socle ou de plinthe, mais il faut tenir compte du fait que, souvent, les types de catelles qui forment le corps et la tour d'un poêle sont différents, ce qui, logiquement, les multiplie par rapport à ceux des catelles de socle ou de plinthe. Un seul type de catelles de corps (3.6) n'a pas trouvé de comparaison, mais son style renvoie aux productions de la première moitié du XVII^e siècle. Les deux types à décor de bandeau diagonal sur fond gaufré (3.4 et 3.5), et en particulier le second, identique à celui qui figure sur le poêle de l'ancien hôtel de ville de Lutry VD livré par le potier Henri Beaud de Fribourg en 1602, s'inscrivent également dans les productions régionales des cantons de Berne, Soleure, Vaud et Fribourg. Les catelles

décorées au pochoir (types 3.7 et 3.8) ont été plus largement diffusées, et sur une plus longue période: elles ont encore été produites durant la première moitié du XIX^e siècle³⁷, mais les décors tardifs se distinguent des plus anciens par la finesse de leurs motifs. Celles de Cugy se rattachent ainsi aux exemplaires les plus anciens, mais on ne leur connaît pas de parallèle issu du même pochoir. Enfin, les catelles vertes sans décor (type 3.9) pourraient également appartenir à des poèles plus tardifs, mais le module de nos pièces nous incite à les rattacher encore aux productions du XVII^e siècle. On ne peut toutefois écarter l'éventualité qu'il s'agisse de catelles plus récentes, mises en œuvre pour réparer les poèles des XVI^e et XVII^e siècles.

Le seul type de catelles de frise (4.1) de Cugy n'est connu que dans la variante publiée; ce motif de grotesque entre deux demi-coquilles, assez simple, ne se retrouve qu'au château de Montbéliard (F) dans une variante assez proche, tandis qu'en Suisse, il est attesté dans une forme plus élaborée sur un poêle de l'atelier de Ludwig II Pfau de Winterthour, qui porte la date de 1607³⁸; ces trois variantes sont manifestement inspirées du même modèle.

Bien que classé parmi les pièces de cet ensemble chronologique, l'unique type de catelles de raccordement retenu dans le catalogue (5.1) pourrait tout aussi bien faire partie du lot le plus précoce (première moitié du XVI^e siècle), mais son motif de torsade, encore largement utilisé au XVII^e siècle, et le fait que le seul exemplaire mis au jour montre que ces catelles ont encore été récupérées au XVIII^e ou XIX^e siècle, nous incitent à le placer ici.

Les catelles-pendentifs (type 6.2) ramènent encore une fois les comparaisons à Fribourg, où ce type a été découvert aussi bien en contexte d'habitat que mêlé aux déchets de l'atelier du Court-Chemin 2A.

La seule catelle de couronnement rattachée à cet ensemble chronologique (type 7.2) appartient à un type qui, tout comme la catelle de frise de type 4.1, n'est pas attesté ailleurs qu'à Cugy; la ville de Berne a toutefois livré une variante de ce motif, qui s'inscrit dans la même fourchette de datation.

Le calage chronologique des catelles de recouvrement, attestées par une seule pièce à Cugy (type 9.1, non illustré dans le catalogue),

rencontre les mêmes problèmes que le type 5.1, ce qui exclut la possibilité de proposer une datation fine, d'autant que ce genre de catelle appartient à un type omniprésent dès le milieu du XV^e siècle.

Hormis les catelles de raccordement et de recouvrement qui ont été produites durant une large période, les seize autres types que l'on peut dater entre la seconde moitié, voire plutôt la fin du XVI^e et la première moitié du XVII^e siècle ont manifestement été mis en œuvre suite aux travaux de 1591, sans que l'on puisse les mettre directement en relation avec ces derniers, faute de preuves. Le seul indice chronologique précis, et d'une précision toute relative, est fourni par la reconstruction du mur de refend en 1742/1743; cette date donne en effet un *terminus ante quem* pour tous les types de catelles dont on a retrouvé des fragments dans ce mur.

Enfin, au vu de la variété des types de pieds ou de plinthes, ce sont manifestement quatre poèles qui équipaient le château de Cugy à partir de la première moitié du XVII^e siècle au moins, si l'on tient compte des dates fournies par les comparaisons; la morphologie des catelles, plates ou convexes, mais jamais d'angle, prouve que tous ces poèles étaient du même type que celui qui a été publié en 1909, avec ou sans tour (voir fig. 23).

Les catelles du XVI^e siècle

Les catelles les plus anciennes comptent dix types différents (1.1, 1.2, 2.1, 2.5, 3.1 à 3.3, 6.1, 7.1 et 8.1) parmi lesquels six, voire sept renvoient à des productions en technique mixte.

Les catelles de socle, formées d'une plaque lisse avec décor incisé, rassemblent deux types (1.1 et 1.2). Le premier est simplement orné d'un décor d'engobe au pochoir avec incisions alors que le second, dont seule la partie supérieure est conservée, est rehaussé d'un animal aux contours incisés et à pelage tacheté obtenu grâce à un jeu d'émaux blanc bleuté et bleus (fig. 24), et d'un relief en applique, une arcade (?) émaillée avec les mêmes couleurs que l'animal. Au vu de son état fragmentaire qui ne permet pas une identification certaine, cette pièce pourrait provenir d'une autre partie du poêle,

mais l'absence de suie à l'arrière et de corps d'ancre exclut une appartenance au corps ou à la tour d'un poêle, si ce n'est au couronnement de celle-ci. Ces deux types de pieds sont restés sans parallèle, mais les décors incisés et la forme de l'applique du second incitent à les placer durant la première moitié du XVI^e siècle.

Au nombre des catelles de plinthe, on ne compte qu'un seul type avéré (2.1); son bandeau orné de croix en diagonale qui réservent des quadrilobes est un motif que l'on retrouve sur les trois plus anciens poèles conservés en Suisse, ceux du château de Spiez BE (1534), du Bourg 47 à Gruyères FR (1536) et du château de Worb BE (1543; fig. 25) – on notera ici que le poêle de Gruyères est le fruit d'un remontage, et que la véritable origine de ses catelles reste à découvrir. Ce type est également bien représenté dans le canton de Fribourg, en particulier dans sa capitale, où un fragment glaçuré de vert a notamment été découvert parmi les déchets de l'atelier du Court-Chemin. Le type 2.5 a pu être utilisé soit comme plinthe soit comme corniche, et se rattache à ce groupe précoce par son décor d'émaux et de glaçure aux contours incisés, attesté dans le canton de Berne où il n'est jamais postérieur à 1531. Les exemplaires fribourgeois n'offrent pas de jalon chronologique précis; fréquent dans sa variante à glaçure verte sur engobe, ce type n'est présent dans aucun des ensembles bien datés de la première moitié du XVII^e siècle, mais il a encore pu être produit durant la seconde moitié du XVI^e siècle, ce qui n'est pas le cas du damier et de la fleur de lys ornant la variante en technique mixte qui, eux, appartiennent sans aucun doute aux productions de la première moitié du XVI^e siècle.

Parmi les catelles de corps de cette période, la seule qui ait été assurément réalisée en technique mixte (type 3.1) possède une bordure ornée d'un rinceau de feuilles et de fleurs rehaussée d'émaux bleu et jaune sur un fond bleu clair, tandis que le reste du champ glaçuré de vert est orné de doubles filets en creux qui dessinent des ondes placées dos à dos pour former un motif d'accouades. Si aucun parallèle pour l'ensemble du décor ne nous est connu, le motif figurant sur le panneau monochrome est répertorié en plusieurs endroits, notamment à Fribourg et au château de Chillon, où il est daté de la seconde moitié du XVI^e siècle. Le type de Cugy pourrait

Fig. / Abb. 24

Catelle de socle du type 1.2 (pied?), détail du motif en technique mixte (1^{re} moitié XVI^e siècle)

Sockelkachel des Typs 1.2 (Fuss ?), Detail des in Mischtechnik ausgeführten Motivs (1. Hälfte 16. Jahrhundert)



Fig. / Abb. 25

Château de Worb, poêle de 1543

Schloss Worb, Kachelofen von 1543

être un peu antérieur. Le deuxième type (3.2) est trop incomplet pour qu'il soit possible de préciser si le bandeau polychrome était bien revêtu d'émaux; l'autre partie, lisse, est ornée d'un décor d'engobe au pochoir qui reste sans parallèle, mais le principe des deux champs verticaux à décors différents semble bien appartenir à un



répertoire stylistique de la première moitié du XVI^e siècle, comme le montrent par exemple les découvertes du château de Grasbourg BE, bailliage commun situé à mi-chemin entre Berne et Fribourg, abandonné dès 1573³⁹. Le poêle du Bourg 47 à Gruyères (fig. 26) possède également un type à deux champs verticaux, ici daté de 1536, et dans le canton de Vaud, un poêle conservé au château d'Yverdon-les-Bains comporte aussi des catelles de corps à deux bandes verticales, l'une verte et l'autre colorée, mais leur datation n'est pas assurée faute de comparaisons, et l'ensemble est placé entre le XVI^e et la première moitié du XVII^e siècle⁴⁰. La rareté de ces catelles à deux champs verticaux ne facilite pas leur insertion chronologique, mais au vu du peu d'exemples datés par leur contexte, une datation au XVI^e siècle reste la plus vraisemblable. Le troisième et dernier type de catelle de corps,

au bouquet stylisé (3.3), est de loin celui qui a connu la diffusion la plus large, avec pas moins de 28 points de comparaison, la grande majorité dans le canton de Fribourg et les régions limitrophes, mais aussi en France, notamment à Delle (Territoire de Belfort), Montbéliard (Doubs) et jusque dans des habitats miniers des Vosges. En Suisse, la variante découverte à Cugy n'est présente qu'à Estavayer-le-Lac, ce qui pourrait constituer un indice pour affirmer que ces catelles ont été produites dans un petit atelier actif durant la première moitié du XVI^e siècle et qui se situerait à proximité, mais dont on n'a pour l'instant retrouvé aucune trace, que ce soit dans les sources écrites ou lors de fouilles.

Un fragment de catelle-pendentif orné de glaçure jaune et d'émaux en technique mixte (type 6.1, non illustré) a été classé avec cet ensemble, mais il est trop incomplet pour que nous puissions en avoir la certitude.

Enfin, les catelles de couronnement sont à peine mieux loties que les précédentes, car le motif ornemental de l'unique exemplaire de Cugy (type 7.1), une demi-rosette ou une coquille, a certes pu être reconnu, mais est trop fragmentaire pour que l'on soit en mesure de restituer l'ensemble ou des modèles qui l'ont inspiré et permettre des comparaisons précises. En Suisse, ce motif se retrouve sur le poêle du Bourg 47 à Gruyères, où une grande plaque portant le même motif couronne les degrés bordant le poêle, ainsi qu'au château de Worb, où il somme les armes du commanditaire et de son épouse; ces deux poêles sont datés de 1536 pour le premier et de 1543 pour le second. En Allemagne, ce motif semble avoir été plus fréquent que dans nos régions. Ainsi des coquilles couronnent-elles les niches d'une série de catelles produites à Nuremberg vers 1530 et représentant l'empereur Ferdinand accompagné d'autres membres de la noblesse. Ce motif, qui se retrouve sur plusieurs modèles de même provenance du milieu et de la seconde moitié du XVI^e siècle, est attesté à Berlin à la même époque, en Autriche ou encore dans le sud du Tyrol et le nord de la Suisse; il va perdurer durant la première moitié du XVII^e siècle aussi bien en Allemagne qu'en Autriche⁴¹. Si ce motif reste rare dans la région sur de la céramique de poêle, on le retrouve sur deux peintures murales mises au jour à Fribourg (rue des Forgerons 28

Fig. / Abb. 26

Gruyères/Bourg 47, poêle de 1536
Gruyères/Bourg 47, Kachelofen von 1536



et commanderie de Saint-Jean⁴²⁾), le premier réalisé après 1527, le second entre 1504 et 1545; ces datations corroborent les dates qui ont été fournies par les poèles de Gruyères et de Worb. Pour terminer, on mentionnera un fragment d'une pièce tournée revêtue de glaçure et d'émaux (type 8.1), dans la même gamme de couleurs que les autres types en technique mixte de Cugy qui remontent à la première moitié du XVI^e siècle; cette catelle se rattache assurément à cet ensemble chronologique, mais, au vu de sa taille et du caractère aléatoire d'éventuelles comparaisons, sa fonction (amortissement) reste hypothétique.

Eu égard aux datations fournies par les parallèles, les catelles du château de Cugy peuvent avoir été mises en œuvre lors de la campagne de transformations de 1549, mais encore une fois, rien ne permet d'établir un lien direct entre la céramique de poêle et les travaux; les catelles les plus anciennes peuvent en effet très bien être antérieures, et avoir été réutilisées lors de cette phase des travaux. Le phénomène des remplois est d'ailleurs probablement à l'origine de la présence de ce lot le plus ancien parmi les catelles mises au rebut au début du XIX^e siècle; cette allégation est valable en particulier pour les catelles en technique mixte, qui constituent à l'évidence un ensemble de prestige puisque ce type de céramique de poêle ne se rencontre que dans les châteaux, les résidences de l'aristocratie ou de la riche bourgeoisie, ou encore dans les bâtiments publics ou les couvents, mais rarement dans les demeures modestes.

A Cugy, le faible nombre de types atteste la présence, durant la première moitié du XVI^e siècle, d'un, voire deux poêles dont les catelles, ou du moins une partie d'entre elles, ont été réutilisées pendant trois siècles. La forme du ou des poêles était identique à celle des fourneaux du groupe plus tardif: un corps cubique terminé par un demi-cylindre surmonté ou non d'une tour cylindrique, une forme largement dominante dans la région aux XVI^e et XVII^e siècles. Enfin, les comparaisons tendraient à montrer que cette céramique de poêle provient de Fribourg, mais la prédominance de parallèles issus de la ville même, ou du moins du canton, est simplement liée au fait que l'ensemble des types fribourgeois recensés a pu être pris en compte,

alors qu'ailleurs, seules les pièces publiées ont pu l'être – on notera que dans ce domaine, le canton de Berne est celui qui est le plus à jour. Malgré ces différences, il apparaît que, pour la majeure partie des types découverts à Cugy, les comparaisons se concentrent entre les cantons de Berne, de Fribourg et la Suisse occidentale, mais qu'elles restent plus rares dans le nord et l'est de notre pays.

Une histoire à restituer à petits pas

Ces premières recherches menées dans le château de Cugy lèvent un voile sur ce monument méconnu, mais de nombreuses questions subsistent. Celle de la datation précise de l'édifice reste la principale; en la connaissant, on pourrait en effet s'assurer qu'il s'agit bien du château construit par Reynald V d'Estavayer vers 1320. Une tranchée perpendiculaire aux courtines dans le fossé permettrait d'atteindre la base des murs, qui, au vu de la nature du terrain et de la présence d'eau, a probablement dû être renforcée par des pieux et des fascès. Grâce à ces probables bois, on pourrait dater, à la saison près, l'année du début de la construction.

Ces investigations devraient être complétées par l'étude du second château de Cugy, celui de La Cour, encore moins connu. Si l'architecture du premier château et son évolution n'ont pu être que grossièrement cernées, nous gardons espoir que de nouvelles investigations permettent d'affiner nos connaissances, et pallient ainsi, autant que faire se peut, l'absence de documents d'archives, car d'une manière générale, ce type de petits châteaux demeure mal connu.

Pour ce qui concerne le matériel, l'ensemble des objets découverts lors de ces investigations s'est révélé d'un intérêt qui dépasse largement le contexte de la vie quotidienne et le cadre local; cette allégation est en particulier valable pour la céramique de poêle, qui a permis de compléter les données sur la diffusion des émaux stannifères en Suisse où les découvertes se concentrent plutôt dans les grands centres. A l'instar de celles du château de Grasbourg, les pièces de Cugy montrent que

cette technique s'est rapidement diffusée, mais il s'agira encore de trouver les divers ateliers qui ont pu produire de telles catelles en technique mixte durant la première moitié du XVI^e siècle. Les recherches de comparaisons menées sur l'ensemble de notre pays mettent clairement en évidence une région qui comprend les actuels cantons de Berne, Fribourg, Soleure, Vaud et,

dans une moindre mesure, Neuchâtel, et qui puisait dans le même répertoire décoratif, si ce n'est dans les mêmes modèles qui circulaient dans les ateliers aux XVI^e et XVII^e siècles; les comparaisons avec l'est et le nord de la Suisse restent en effet peu nombreuses pour cette époque, quand bien même elles sont beaucoup plus fréquentes pour le XV^e siècle.

Catalogue des types de catelles de Cugy/Château

Remarque préliminaire

Concernant les dimensions des catelles, le lecteur se fiera aux mesures données dans le catalogue et non aux photographies publiées dans les planches, pour lesquelles l'échelle n'est qu'indicative (pl. 1-2 = env. 1:4; pl. 3-9 = env. 1:3).

1 Catelles de socle

Type 1.1

catelle de socle plate
pâte orange à dégraissant fin
glaçure verte sur engobe et sur cru
cadre: arcade en plein cintre
décor: au pochoir; bandeaux et triangles avec incisions
nombre d'exemplaire(s) de ce type: 1
pièce illustrée: inv. CU-CHA 07/068
(l. conservée: 20 cm; h.: 32,5 cm)
datation: première moitié XVI^e s.

Type 1.2

catelle de socle (?) plate
pâte orange à dégraissant fin
glaçure verte et émaux bleu et blanc bleuté sur engobe
cadre: aucun, mais traces d'applique en forme d'arc retombant sur un culot
décor: animal peint aux contours gravés, cannelures
nombre d'exemplaire(s) de ce type: 1
pièce illustrée: inv. CU-CHA 07/067
(dimensions trop incomplètes)
datation: première moitié XVI^e s.

Type 1.3

catelle de socle convexe
pâte saumon à dégraissant fin
glaçures verte et jaune sur engobe
cadre: deux demi-arcades à décor manieriste avec putto au centre
décor: avant-train léonin formant le pied des arcades
nombre d'exemplaire(s) de ce type: 3
pièce illustrée: inv. CU-CHA 07/101
(l. conservée: 37 cm; h.: 34,4 cm)

comparaisons: AF, ChA 1989-1992, 1993, 83-84 et Jordan/Bourgarel 2003 (Fribourg/Grand-Rue 14, variante sans putto): fin XVI^e-début XVII^e s.; AF, ChA 1989-1992, 1993, 78-80 et Bourgarel/Lauper 2002 (Fribourg/Rue de la Samaritaine 9, variante sans putto): fin XVI^e-XVII^e s.; AF, ChA 1989-1992, 1993, 93 (Fribourg/Rue de Romont 27, variante sans putto): vers 1600; Torche-Julmy 1979, 29 et 220 cat. 5 (Fribourg/Rue de Zaehringen 7, variante sans putto conservée au MAHF): 1615 (millésime sur le poêle); Torche-Julmy 1979, 219 cat. 4 (Hattenberg/Château, variante sans putto conservée à Barberêche/Château): 1^e moitié XVII^e-1679 (millésime sur le poêle)
exemplaires non publiés: sans inv. (Estavayer-le-Lac/Rue de l'Hôtel-de-Ville 2, variante en remplacement sur la façade ouest): non daté; sans inv. (Gruyères/Bourg 7, variante sans putto conservée *in situ*): non daté
datation: fin XVI^e- première moitié XVII^e s.

Type 1.4

catelle de socle plate
pâte beige orangé à dégraissant fin
glaçure verte sur engobe
cadre: deux demi-arcades sur un pilier, le tout chanfreiné
décor: manieriste; feuilles stylisées et besants, imposte plaquée de feuilles d'acanthe
nombre d'exemplaire(s) de ce type: 2
pièce illustrée: inv. CU-CHA 07/148
(l. restituée: 34 cm; h. restituée: 31 cm)
comparaisons: Bourgarel 2007, 79 type 1.3 et pl. 7.1.3 (Fribourg/Grand-Rue 10, variante identique à celle de Saint-Aubin/Château; cf. exemplaires non publiés): 2^e moitié XVI^e-XVII^e s.; Torche-Julmy 1979, 220 cat. 7 (Fribourg/Grand-Rue 59): 1679 et 1681 (millésimes sur le poêle); de Techtermann 1897 et Torche-Julmy 1979, 220 cat. 6 (Cressier-sur-Morat/Château): 1655 (millésime sur les poêles); de Schaller 1892 et Torche-Julmy 1979, 219 cat. 2 (Môtier, pièce conservée à Wildegg/Château, motif proche sur le pied, arcs différents): XVI^e-XVII^e s., 1598 à 1604 (armes sur le poêle)
exemplaires non publiés: inv. BOS-CHA 03-11/23 (Bossonnens/Château, variante identique à celle de Saint-Aubin/Château

ci-dessous): non daté; inv. SAU-CHA 99/76 (Saint-Aubin/Château, catelle plus large et relief empâté): 1632 (millésime sur le poêle)
datation: fin XVI^e- première moitié XVII^e s.

Type 1.5

catelle de socle plate
pâte beige orangé à dégraissant fin
glaçure verte sur engobe
cadre: deux demi-arcades sur un pilier, le tout chanfreiné
décor: proche de celui du type 1.4
nombre d'exemplaire(s) de ce type: 1
pièce illustrée: inv. CU-CHA 07/150
(l. conservée: 34 cm; h. conservée: 32 cm)
comparaisons: voir type 1.4
datation: fin XVI^e- première moitié XVII^e s.

2 Catelles de plinthe et/ou de corniche

Type 2.1

catelle de plinthe plate
pâte orange à dégraissant fin
glaçures verte, brune et jaune, émaux bleu et blanc sur engobe
profil: bandeau entre deux moulures horizontales, cavet et listel, le tout sommé d'un cavet et d'un tore
décor: succession de croix disposées en diagonale et réservant des quadrilobes en creux
nombre d'exemplaire(s) de ce type: 1
pièce illustrée: inv. CU-CHA 07/016
(l.: 16 cm; h.: 13 cm)
comparaisons: AF, ChA 1989-1992, 1993, 84 (Fribourg/Grand-Rue 52, variante à glaçure verte): 1^e moitié XVI^e s.; Torche-Julmy 1979, 219 cat. 1 (Gruyères/Bourg 47, variante à tore différent): 1536 (millésime sur le poêle); Torche 1969, n° 185 (lit de l'Aar, environs de Soleure): 1^e moitié XVI^e s.; von Orelli-Messerli 1999 (Spiez/Château): 1534 (millésime sur le poêle); Boschetti-Maradi 2006, 272 et 317 cat. B123 (Bern/Bärenplatz, variante à glaçure verte): XVI^e s.; Kulling 2010, 169 cat. 76 (Chillon/Château, variante à glaçure verte sans tore qui se retrouve aussi à Nyon, Prangins, Moudon et Villeneuve): milieu XVI^es.; Franz 1981, 99 Abb. 295 (Worb/Château,

pièce conservée au MHB): 1543 (millésime sur le poêle)

exemplaires non publiés: inv. EST-MC8 96-98/732 (Estavayer-le-Lac/Motte Châtel 8, variante sans tore): non daté; inv. FNE-NE12 97/8 (Fribourg/Rue de la Neuveville 12): non daté; inv. FNE-CCH2a 02/2, /40 (Fribourg/Court-Chemin 2a, variante à glaçure verte): non daté datation: première moitié XVI^e s.

Type 2.2

catelle de plinthe plate ou convexe pâte orange à dégraissant fin glaçures verte, jaune et noire, émail blanc, le tout sur engobe blanc sauf le noir, sur engobe brun-noir (d1); glaçure verte sur engobe (d2) profil: bandeau entre deux moulures horizontales, cavet et listel, le tout surmonté d'un cavet et d'un tore décor: rinceaux symétriques de feuilles stylisées nombre d'exemplaire(s) de ce type: 13 dont 5 plats (d1: 1; d2: 4) pièces illustrées: inv. CU-CHA 07/004 (d1) et CU-CHA 07/001 (d2) (l. 13,3-13,6 cm; h. 17,7-18 cm) comparaisons: AA. VV. 1992, 214 cat. 164 et Robbiani 2004, 121 cat. 62 (Fribourg/Criblet, d1 et d2): XVI^e-XVII^e s. et XVI^e s.; AF, ChA 1989-1992, 1993, 84 (Fribourg/Grand-Rue 52): XVI^e-XVII^e s.; Torche 1969, n° 359 (lit de l'Aar, environs de Soleure, rinceaux proches mais catelle de corniche): 1^e moitié XVI^e s.; Glatz et al. 2004, 494 Abb. 36 (Thun/Freienhofgasse 20, mais catelle de frise et décor plus développé avec grotesques): 1679 (millésime sur le poêle) exemplaires non publiés: inv. ESS-GRI 97/25 (Essert/Château de la Grande Riedera, d2): vers 1630 datation: fin XVI^e- première moitié XVII^e s.

Type 2.3

catelle de plinthe convexe pâte orange à dégraissant fin glaçure verte sur engobe profil: bandeau et quart-de-rond pour la partie inférieure, bandeau et cavet pour la partie supérieure décor: cuirs roulés et volutes symétriques nombre d'exemplaire(s) de ce type: 1 pièce illustrée: inv. CU-CHA 07/007 (l.: 20 cm;

h.: 12 cm; prof.: 13 cm) datation: seconde moitié XVI^e- première moitié XVII^e s.

Type 2.4

catelle de plinthe ou de corniche convexe (a) ou plate (b) pâte orange à dégraissant fin glaçure verte sur engobe cadre: profil en bandeau, quart-de-rond et large cavet sans décor nombre d'exemplaire(s) de ce type: 3 (a: 1; b: 2) pièces illustrées: inv. CU-CHA 07/013 (a) et CU-CHA 07/014 (b) (l.: 17 cm; h.: 9,5 cm; prof.: 16,5 cm) comparaisons: Robbiani 2004, 122 cat. 64 (Fribourg/Criblet): XVI^e s.; Bourgarel 1999 (Fribourg/Grand-Rue 4, variante à décor de grand feu): vers 1600; Bourgarel 2007, 88 types 2.6 et 2.7, pl. 28.2.6 et 2.7 (Fribourg/Grand-Rue 10, variantes à décor incisé et décor de grand feu): 2^e moitié XVI^e-1^e moitié XVII^e s. et 1^e moitié XVI^e s.; Boschetti-Maradi 2006, 273 et 318 cat. B146 et Taf. 21 (Bern/Bärenplatz): 1546 (millésime sur le poêle); Grandjean 1990-1991, 274-276 et 494-495 (Lutry/Ancien hôtel de ville, variante à décor de grand feu conservée à Chillon/Château): 1602 (millésime sur le poêle); Kulling 2010, 175-177, cat. 81/PM 3686 (Chillon/Château, module plus grand): 2^e moitié XVI^e-XVII^e s. exemplaires non publiés: inv. FBO-GR52 90/11 (Fribourg/Grand-Rue 52): XVI^e-XVII^e s.; inv. FAU-SAM19 90/3 (Fribourg/Rue de la Samaritaine 19): XVI^e-XVII^e s. datation: XVI^e-XVII^e s.

Type 2.5

catelle de plinthe ou de corniche convexe (a) ou plate (b) pâte orange à dégraissant fin glaçure verte sur engobe (variante non illustrée); glaçure jaune, émaux blanc et bleu sur engobe cadre: bandeau et large cavet décor: gravé et de grand feu; fleur de lys dans des rinceaux de feuillages entre deux bandes en damiers bleus sur fond blanc, au tracé souligné par un filet noir

nombre d'exemplaire(s) de ce type: 11 (a: 4 dont 1 à glaçure verte et 3 à glaçure et émaux sur engobe; b: 7 dont 5 à glaçure verte et 2 à glaçure et émaux sur engobe) pièces illustrées: inv. CU-CHA 07/151 (a) et CU-CHA 07/152 (b) (l.: 13,5-16,4 cm; h.: 10,5 cm) comparaisons: Robbiani 2004, 121-122 cat. 63 (Fribourg/Criblet, glaçure verte, petit et grand modules): XVI^e s.; Bourgarel 2013, 75-76 fig. 13 (Fribourg/Rue de Zaehringen 13 technique mixte, mais décor différent): 1^e moitié XVI^e s.; Bourgarel 2013, 76 fig. 14.1 (Fribourg/Couvent des Augustins, technique mixte mais décor différent): 1^e moitié XVI^e s.; Roth Kaufmann et al. 1994, 216 cat. 257 (Bern/Münsterplattform, technique mixte, décor identique à celui de Fribourg/Couvent des Augustins; cf. ci-dessus Bourgarel 2013): avant 1531; Roth 1999 (Bern/Schloss Hollingen, catelle plate ou d'angle, technique mixte mais décor différent): 1518 (millésime sur le poêle); Boschetti-Maradi et al. 2004b, 655-656 (Nidau/Rathaus, technique mixte, décor identique à celui de Fribourg/Couvent des Augustins; cf. ci-dessus Bourgarel 2013): probablement avant 1513; Torche 1969, n° 4 (lit de l'Aar, environs de Soleure, glaçure verte): XVI^e-XVII^e s.

exemplaires non publiés: inv. FPL-RROM 93-94/1383 (Fribourg/Porte de Romont, variante à glaçure brune sur cru): XVI^e-1^e moitié XVII^e s.; inv. FBO-GR36 96/60 (Fribourg/Grand-Rue 36, glaçure verte): 2^e moitié XV^e-début XVI^e s.; inv. FBO-GR52 90/9, /10, /13 à /22, /42 à /44 (Fribourg/Grand-Rue 52, glaçure verte): XVI^e-XVII^e s.; inv. FNE-CCH2a 02/1 (Fribourg/Court-Chemin 2A, variante à glaçure verte): XVI^e s.; inv. MUS-HG24 90-98/248 (Murten/Hauptgasse 24, glaçure verte): XVI^e-XVII^e s.

datation: première moitié XVI^e s. (décor polychrome), XVI^e s. (glaçure verte sur engobe)

Type 2.6

catelle de corniche convexe pâte beige orangé à dégraissant fin glaçures jaune et miel, émaux blanc, bleu et brun violacé profil: régllet sous un quart-de-rond et sur un talon droit

décor: de grand feu, bleu sur fond blanc; rinceaux végétaux sur le quart-de-rond, triglyphe entre deux feuilles d'acanthe sur le talon droit et un demi-triglyphe à chaque extrémité
nombre d'exemplaire(s) de ce type: 1
pièce illustrée: inv. CU-CHA 07/156 (l.: 20,5 cm; h.: 10 cm; prof.: 18 cm)
comparaisons: Bourgarel 2007, 89 type 5.10 et pl. 29.5.10 (Fribourg/Grand-Rue 10, variante à glaçure verte sur engobe): 1^e moitié VII^e s.; de Techtermann 1897 et Torche-Julmy 1979, 220 cat. 6 (Cressier-sur-Morat/Château, variante à glaçure verte sur engobe): 1655 (millésime sur le poêle); Baeriswyl/Gutscher 1995, 119-120 et pl. 100.46 (Burgdorf/Kornhaus, variante à glaçure verte sur engobe): milieu XVII^e s.; Kulling 2010, 160-161 cat. 67 (Chillon/Château): 1^e moitié XVII^e s.; Kulling 2010, 231 cat. 134 (Cully/Maison jaune, variante à glaçure verte sur engobe): 1641?; Kulling 2010, 232-233 cat. 135 (Chernex-sur-Montreux/Maison Ducarroz, variante à glaçure verte sur engobe): 1^e moitié XVII^e s.
datation: fin XVI^e- première moitié XVII^e s.

3 Catelles de corps

Type 3.1

catelle de corps convexe
pâte orange à dégraissant fin
glaçures jaune et verte et émaux blanc et bleu sur engobe
cadre: aucun, mais deux panneaux verticaux dont un polychrome entre deux listes profilées d'un bandeau et d'un cavet
décor: panneau orné d'un rinceau de feuillage et de fleurs entre deux baguettes polychromes, panneau monochrome vert orné de deux ondes verticales opposées formées de deux filets en creux
nombre d'exemplaire(s) de ce type: 1
pièce illustrée: inv. CU-CHA 07/157 (côté: 17 cm)
comparaisons: Kulling 2010, 166 cat. 72 (Chillon/Château): 2^e moitié XVI^e s.
exemplaires non publiés: inv. FPL-CRI 89-90/276-283, /322, /324, /326, /330, /517 (Fribourg/Criblet): XVI^e s.; inv. FPL-RROM 93-94/1314 (Fribourg/Porte de Romont); inv. FBO-GR36 96/56 (Fribourg/Grand-Rue 36): XVI^e s.;

FBO-GR52 90/30-34 (Fribourg/Grand-Rue 52): XVI^e s.; inv. FNE-CCH2a 02/51 (Fribourg/Court-Chemin 2a): XVI^e s.
datation: XVI^e s. (première moitié?)

Type 3.2

catelle de corps convexe
pâte orange à dégraissant fin
glaçures verte, brune et jaune sur engobe cadre: comme type 3.1
décor: un panneau à glaçure verte sur un décor d'engobe au pochoir de bandeaux en diagonale et de feuillages stylisés (le panneau polychrome manque; seule subsiste sa baguette jaune et brun)
nombre d'exemplaire(s) de ce type: 1
pièce illustrée: inv. CU-CHA 07/0633 (l. conservée: 9,8 cm; h. conservée: 6 cm)
datation: XVI^e s.

Type 3.3

catelle de corps plate
pâte orange à dégraissant fin
glaçure verte sur engobe
décor: bouquet stylisé dans un quadrilobe dont les trois lobes supérieurs sont cantonnés de fleurs identiques à celles qui ornent également les angles de la catelle
nombre d'exemplaire(s) de ce type: 2
pièce illustrée: inv. CU-CHA 07/020 (l.: 17,5 cm; h.: 17 cm)
comparaisons: Bourgarel 1995, 39 fig. 51 (Estavayer-le-Lac/Maison Griset de Forel): XVII^e s.; Torche-Julmy 1979, 219 cat. 1 (Gruyères/Bourg 47, modèle légèrement différent avec décor polychrome vert, bleu et jaune sur fond blanc, et variante avec une moitié de catelle de type 3.3 et motif de feuillage enroulé de type 3.2 sur l'autre moitié): 1536 (millésime sur le poêle); Heiligmann-Huber 1983, 75 n° 67 (Valangin/Château, modèle légèrement différent): 2^e moitié XVI^e s.; Schwab 1973, 128 n° 64 (Thielle-Wavre/Bois de Montmirail): XVI^e s.; Kulling 2010, 144-145 cat. 56 (Chillon/Château, Prangins/Château, Yverdon/Rue des Casernes, Payerne/Abbatiale et Moudon, modèles légèrement différents): XVI^e s.; Roth Kaufmann *et al.* 1994, 263 cat. 362 (Bern/Münsterplattform, modèle légèrement différent): fin XV^e s.; Gutscher

1999a, 133-134 Abb. 165/5 (Bern/Münster, modèle légèrement différent): fin XV^e s.; Boschetti-Maradi 2004, 320 et 331 Abb. 24/3 (Bern/Brunngasse 7/9/11, modèle légèrement différent): fin XV^e s.; Boschetti-Maradi 2006, 272 et 316 cat. B117 et Taf. 19 (Bern/Bärenplatz, modèle légèrement différent): avant 1576; Boschetti-Maradi 2006, 267 et 307 cat. A119-120 et Taf. 10 (Bern/Waisenhausplatz 2, modèles différents): début XVI^e s.; Glatz *et al.* 2004, 516 et 566 Abb. 61.90 (Burgdorf/Kronenplatz, modèle légèrement différent): avant 1734; Baeriswyl/Gutscher 1995, 113 et 117 Abb. 98.39 (Burgdorf/Kornhaus, modèle légèrement différent): XVII^e s.; Prado 2011, 204-207 Abb. 12.56 (Burgdorf/Kirchmatte, modèle légèrement différent): après 1500; Boschetti-Maradi *et al.* 2004b, 660 et 673 Abb. 32.132 et 135 (Nidau/Rathaus, modèle légèrement différent): XVI^e-XVII^e s.?; Franz 1981, 99 Abb. 295 (Worb/Château, modèle légèrement différent avec décor polychrome, conservé au MHB): 1543 (millésime sur le poêle); Bohly/Fluck 2000, 66-68 n° 4 (F-Vosges, Wattwiler et Niederbrück/habitats miniers, Lamadeleine/Chapelle, modèles légèrement différents): fin XV^e début XVII^e s.; Goëtz 1995, 191 et 201 n° 67 (F-Montbéliard/Château, modèle légèrement différent, demi-motif sur une catelle d'angle): avant 1632; Cousin 1995, 177 et 179-180 n° 17-18 et 23 (F-Delle/Hospice Viillard, modèles légèrement différents parmi lesquels une catelle d'angle): XVI^e-XVII^e s.
exemplaires non publiés: inv. EST-RCH1 12/1 (Estavayer-le-Lac/Rue du Château 1): 1^e moitié XVI^e s.; inv. FPL-CRI 89-90/663, 667-669 et 1508 (Fribourg/Criblet, modèle légèrement différent): 1^e moitié XVI^e s.; FPL-RROM 93-94/1278-1281, 1323 et 1325 (Fribourg/Porte de Romont, modèle légèrement différent): 1^e moitié XVI^e s.; inv. FNE-CCH2a 02/72 (Fribourg/Court-Chemin 2a, modèle légèrement différent): 1^e moitié XVI^e s.; inv. FRI-CA 02/1-3 (Fribourg/Chemin de l'Abbaye, modèle légèrement différent): 1^e moitié XVI^e s.; inv. GRU-STGER 88-89/2332 (Gruyères/Foyer Saint-Germain, modèle légèrement différent): 1^e moitié XVI^e s.
datation: XVI^e s. (première moitié?)

Type 3.4

catelle de corps convexe
pâte orange à dégraissant fin
glaçure verte sur engobe
décor: bande diagonale ornée d'un rinceau végétal entre deux bandeaux lisses, reste du champ gaufré
nombre d'exemplaire(s) de ce type: 4
pièce illustrée: inv. CU-CHA 07/018 (côté: 17,5 cm)
comparaisons: Gutscher 1999c, 262, Abb. 420.1 (Thun/Obere Hauptgasse 9-11, motif légèrement différent): XVI^e s.
exemplaires non publiés: inv. EST-RHV19 06/1 (Estavayer-le-Lac/Rue de l'Hôtel-de-Ville 19): fin XVI^e- 1^e moitié XVII^e siècle
datation: fin XVI^e- première moitié XVII^e s.

Type 3.5

catelle de corps plate ou convexe
pâte orange-rouge à dégraissant fin
glaçure verte sur engobe
décor: comme type 3.4, mais avec un rinceau un peu différent et des bandeaux plus étroits
nombre d'exemplaire(s) de ce type: 2
pièce illustrée: inv. CU-CHA 07/042 (l. conservée: 10,7 cm; h.: 18,5 cm; prof.: 8,2 cm)
comparaisons: Gutscher 1999b, 201-202 Abb. 288.1 (Längenbühl/Hattigen): XVI^e-XVII^e s.; Grandjean 1990-1991, 274-276 et 494-495 (Lutry/Ancien hôtel de ville, variante à décor de grand feu conservée à Chillon/Château): 1602 (millésime sur le poêle)
exemplaires non publiés: inv. FRI-MA 96-98/353 (Fribourg/Abbaye de la Maigrauge): fin XVI^e- 1^e moitié XVII^e s.; inv. FNE-CCH2a 02/65 (Fribourg/Court-Chemin 2A, rinceau très proche mais pièce issue d'un moule différent): fin XVI^e- 1^e moitié XVII^e s.
datation: fin XVI^e- première moitié XVII^e s.

Type 3.6

catelle de corps convexe
pâte orange à dégraissant fin
glaçure verte sur engobe
cadre: réglet
décor: volutes symétriques rehaussées de feuillages encadrant une fleur à corolle fermée
nombre d'exemplaire(s) de ce type: 1
pièce illustrée: inv. CU-CHA 07/043 (côté: 17 cm)
datation: fin XVI^e- XVII^e s.

Type 3.7

catelle de corps plate
pâte orange à dégraissant fin
glaçure verte sur engobe et sur cru
décor: au pochoir; grande fleur de lys cantonnée de petites fleurs de lys dans les angles et de demi-fleurs sous une accolade au milieu de chaque côté
nombre d'exemplaire(s) de ce type: 2
pièce illustrée: inv. CU-CHA 07/058 et CU-CHA 07/105 (photomontage; l.: 17,5 cm; h.: 19 cm)
comparaisons: Bourgarel/Lauper 2002 (Fribourg/Rue de la Samaritaine 9): 1^e moitié XVII^e s.; Gutscher/Suter 1994a, Abb. 246.2 (Biel/Obergasse 11, mais carreau de sol et motif rehaussé d'étoiles); milieux XVI^e s.; Gutscher/Suter 1994b, 215 Abb. 291b.6 (Erlach/Im Städtli 10): XVI^e s.; Heege 2011, 244-246 Abb. 40.16-17 (Langenthal/St. Urbanstrasse 40-44): XVIII^e s.?; Torche 1969, n° 379-385 (lit de l'Aar, environs de Soleure): XVII^e s.
exemplaires non publiés: inv. FAU-SAM19 90/52 (Fribourg/Rue de la Samaritaine 19): XVII^e s.; inv. ESS-GRI 90/1-5 (Essert/Château de la Grande Riedera, pièce identique à celle de la rue de la Samaritaine 9): 1638?
datation: XVI^e- XVII^e s.

Type 3.8

catelle de corps plate
pâte orange à dégraissant fin
glaçure verte sur engobe et sur cru
décor: au pochoir; motifs végétaux inscrits dans des amandes formées de lignes sinuées placées dos à dos et reliées au point de jonction par des nœuds
nombre d'exemplaire(s) de ce type: 1
pièce illustrée: inv. CU-CHA 07/044 (pièce très fragmentaire)
comparaisons: Robbiani 2004, 120-121 cat. 60 (Fribourg/Criblet): XVI^e- XVII^e s.; Bourgarel 1998, 107 cat. 2 (Fribourg/Grand-Rue 36): début XVI^e- XVII^e s.
datation: XVI^e- XVII^e s.

Type 3.9

catelle de corps convexe
pâte orange à dégraissant fin
glaçure verte sur engobe (d1) ou sur cru (d2)

surface lisse

nombre d'exemplaire(s) de ce type: 10 (d1: 9; d2: 1)
pièces illustrées: inv. CU-CHA 07/79 (d1) et CU-CHA 07/82 (d2) (côté: 17 cm)
comparaisons: Bourgarel 2007, 83 type 3.34 et pl. 18.3.34 (Fribourg/Grand-Rue 10): XVII^e- XVIII^e s.; Torche-Julmy 1979, 220 cat. 7 (Fribourg/Grand-Rue 59, module plus grand): 1679 et 1681 (millésimes sur les poêles); Kulling 2010, 172-173 cat. 79 (Chillon/Château, modules plus grands): XVII^e-1^{er} quart XVIII^e s.; Heege 2011, 242-243 Abb. 37.9 (Langenthal/St. Urbanstrasse 40-44): au plus tard dès 1757
datation: XVII^e- XVIII^e s.

4 Catelles de frise**Type 4.1**

catelle de frise convexe (a) ou plate (b)
pâte orange à dégraissant fin
glaçure verte sur engobe, avec parfois des coulures de glaçure jaune
cadre: bandeau et quart-de-rond sur les grands côtés
décor: grotesque à rinceaux de feuillages s'échappant de sa bouche entre deux demi-coquilles sur des volutes de cuirs roulés
nombre d'exemplaires de ce type: 10 (a: 7; b: 3)
pièces illustrées: inv. CU-CHA 07/34 (a) et CU-CHA 07/30 (b) (l.: 17,7-18,1 cm; h.: 10-10,3 cm; prof.: 11 cm)
comparaisons: Goëtz 1995, 190 et 198 n° 40 (F-Montbéliard/Château, modèle et module légèrement différents): avant 1632
datation: seconde moitié/fin XVI^e- première moitié XVII^e s.

5 Catelles de raccordement**Type 5.1**

catelle de raccordement plate
pâte orange à dégraissant fin
glaçure sur engobe et sur cru
profil: tore de section semi-circulaire
décor: torsade soulignée par un double filet en creux
nombre d'exemplaire(s) de ce type: 1
pièce illustrée: inv. CU-CHA 07/025 (l. con-

servée: 12,8 cm; h.: 3,4 cm)
datation: XVI^e-XVII^e s.

6 Catelles-pendentifs

Type 6.1 (non illustré)

catelle-pendentif convexe
pâte orange-rose à dégraissant fin
glaçure jaune et émaux blanc et bleu sur engobe
profil: bandeau et cavet
décor: manquant
nombre d'exemplaire(s) de ce type: 1
inv. CU-CHA 07/062 (l. conservée: 13,2 cm; h. conservée: 2 cm; prof. 9 cm)
datation: XVI^e s. (première moitié?)

Type 6.2

catelle-pendentif convexe
pâte orange à dégraissant fin
glaçure jaune (d1) ou verte (d2) sur engobe
profil: bandeau et cavet
décor: frise de fleurs de lys
nombre d'exemplaire(s) de ce type: 3 (d1: 2; d2: 1)
pièces illustrées: inv. CU-CHA 07/026 (d1) et CU-CHA 07/027 (d2) (l.: 17 cm; h.: 7 cm; prof.: 7,2 cm)
exemplaires non publiés: inv. FPL-CRI 89-90/201 à /212, /394, /400, /664 (Fribourg/Criblet, dont une à variante ajourée): 2^e moitié XVI^e-XVII^e s.; inv. FNE-CCH2a 02/9 (Fribourg/Court-Chemin 2A): 2^e moitié XVI^e-XVII^e s.
datation: seconde moitié XVI^e-XVII^e s.

7 Catelles de couronnement

Type 7.1

catelle de couronnement
pâte orange-rouge à dégraissant fin
glaçure verte sur cru (variante non illustrée), émaux blanc bleuté et brun (d1) ou émaux bleu et blanc bleuté sur engobe (d2)
profil de la base: réglet
décor: demi-rosette ou coquille
nombre d'exemplaire(s) de ce type: 2 (d1: 1; d2: 1)
pièces illustrées: inv. CU-CHA 07/054 (d1) et CU-CHA 07/066 (d2) (l. conservée: 5,5-7,4 cm; h. conservée: 6,6-9,8 cm)

comparaisons: Torche-Julmy 1979, 219 cat. 1 (Gruyères/Bourg 47): 1536 (millésime sur le poêle); Franz 1981, 99 Abb. 295 (Worb/Château, pièce conservée au MHB): 1543 (millésime sur le poêle)
datation: première moitié XVI^e s.

Type 7.2

catelle de couronnement convexe
pâte orange à dégraissant fin
glaçure verte sur engobe
cadre: réglet interrompu dans la partie supérieure pour former un crénelage
décor: au centre, faune à jambes en forme de volutes tenant dans chaque main un dauphin
nombre d'exemplaire(s) de ce type: 3
pièce illustrée: inv. CU-CHA 07/102 (l. 19,5 cm; h.: 12 cm; prof.: 7,5 cm)
comparaisons: Boschetti-Maradi *et al.* 2004a,

367 et 376 Abb. 55.33 (Bern/Postgasse 70, type différent, mais même schéma de décor): après 1530
datation: fin XVI^e-XVII^e s.

8 Catelles d'amortissement

Type 8.1

catelle d'amortissement?
pâte orange à dégraissant fin
glaçure jaune et émaux bleu et blanc bleuté sur engobe
décor: polychromie, pièce tournée
nombre d'exemplaire(s) de ce type: 1
pièce illustrée: inv. CU-CHA 07/065 (h. conservée: 5,9 cm; diam.- diam. conservé: 3,9-5,8 cm)
datation: première moitié XVI^e s.

9 Catelles de recouvrement

Type 9.1 (non illustré)

catelle de recouvrement
pâte orange à dégraissant fin
glaçure verte sur cru ou sur engobe
décor: surface lisse et monochrome
nombre d'exemplaire(s) de ce type: 3
inv. CU-CHA 07/64, CU-CHA 07/71 et CU-CHA 07/72 (côté: >14,4 cm)
datation: XVI^e-XVII^e s.



1.1



1.2

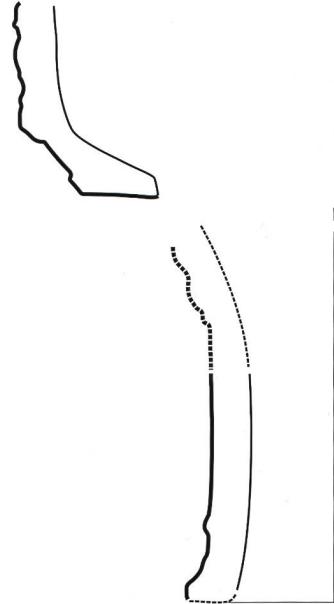


1.3

1.4

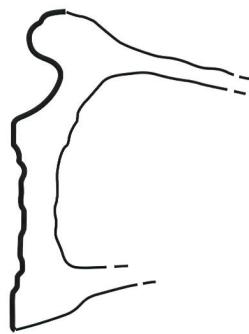


1.5



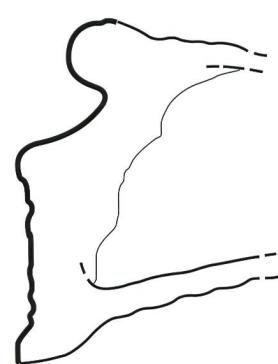


2.1



2.2

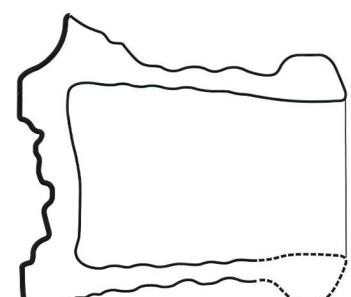
d1



d2

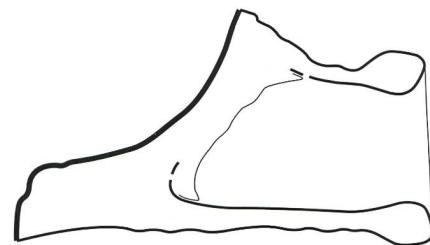


2.3



2.4

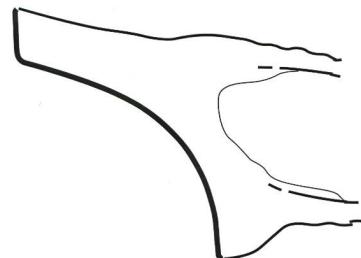
a



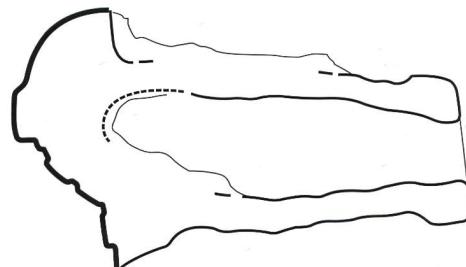
b

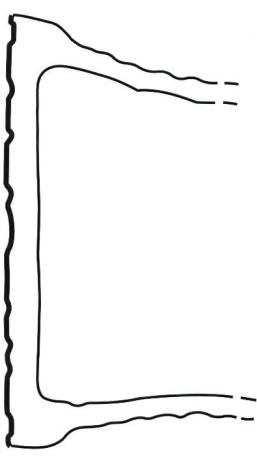
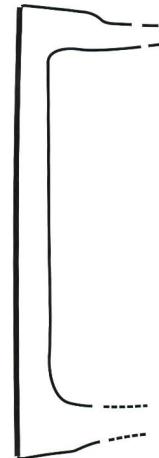
**2.5**

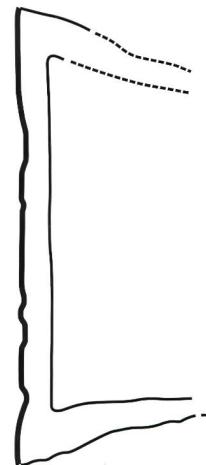
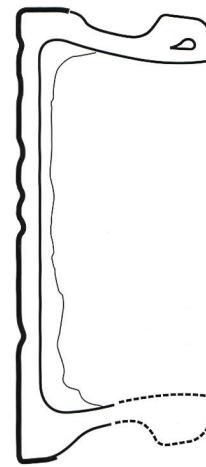
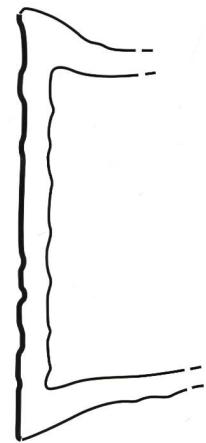
a



b

**2.6**



3.4**3.5****3.6**



3.7

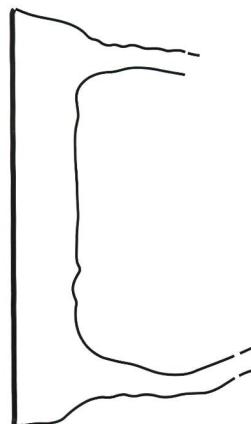


3.8



3.9

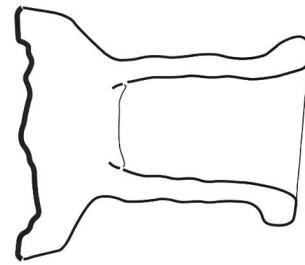
d1



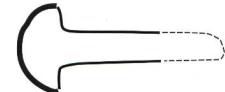
d2

4.1

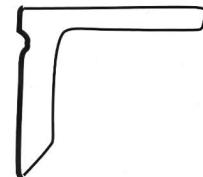
a



b

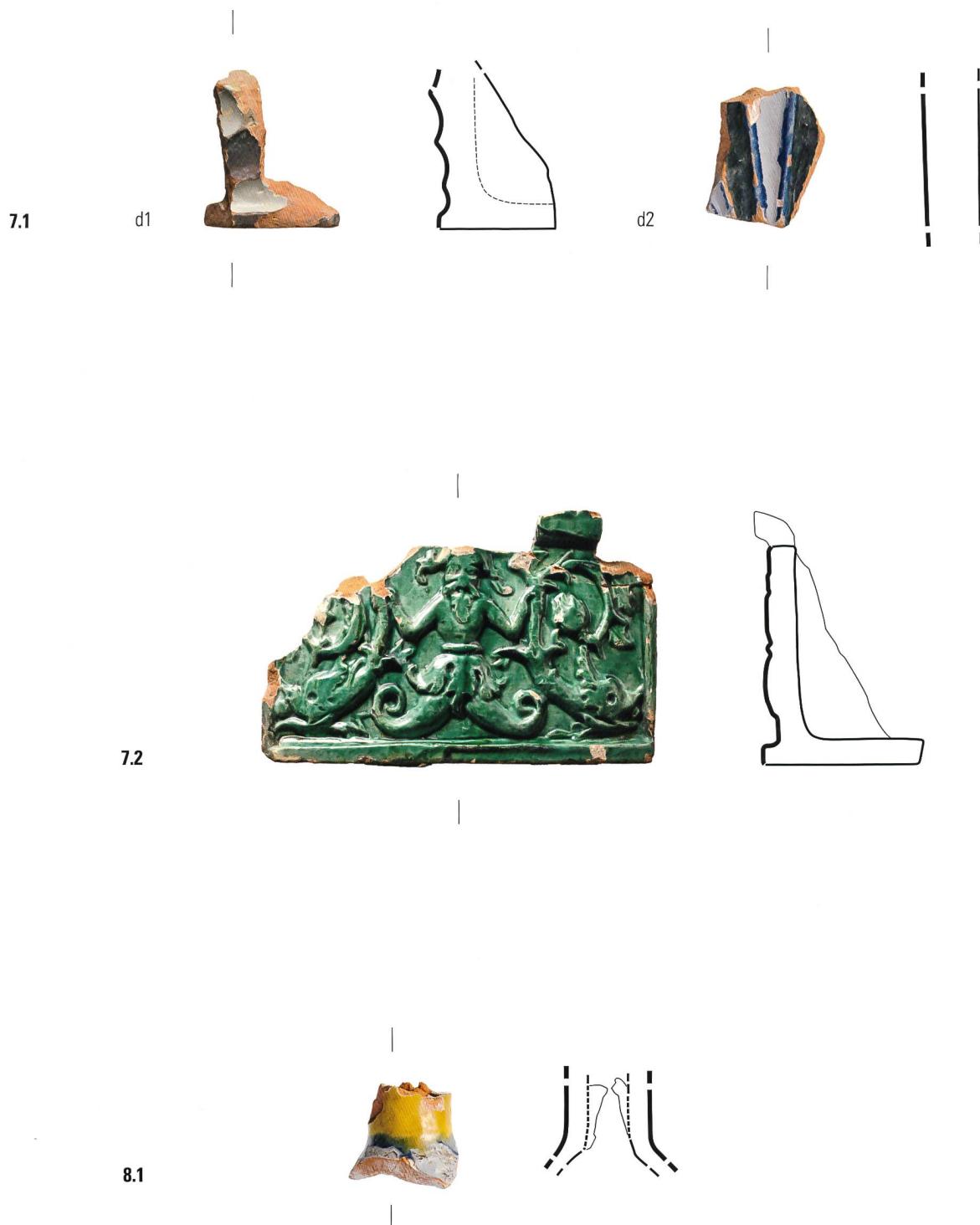
**5.1****6.2**

d1



d2





Notes

- ¹ CN 1184, 558 090 / 184 855 / 485 m.
- ² CAF 10, 2008, 243; CAF 11, 2009, 217; CAF 13, 2011, 231-232. Nous tenons ici à remercier M. Claude Colliard du bureau d'architecte ARC à Payerne, qui a chaque fois pris l'initiative d'avertir le Service archéologique lorsque les travaux étaient en cours.
- ³ Les prélèvements et datations ont été réalisés par le LRD de Moudon, réf. LRD10/R5938.
- ⁴ Le village de Cugy compte en fait deux châteaux, le premier sous l'appellation «château de Cugy», et le second sous la désignation «château de La Cour».
- ⁵ CAF 10, 2008, 247 (Grolley/La Vulpillière).
- ⁶ Reiners 1937, 5; H. Jenny, *Kunstführer durch die Schweiz* 3, Bern 1982, 845. Ces deux auteurs ont lu la date de 1717, mais les agrandissements photographiques montrent clairement un 9 à la place du second 1.
- ⁷ Cet ordre sera conservé pour la description des percements des autres niveaux de cette façade.
- ⁸ Une lésène, ou bande lombarde, est une bande verticale décorative, en principe de faible saillie, qui se détache sur les murs extérieurs d'un édifice.
- ⁹ Voir *infra*, fig. 14.
- ¹⁰ B. de Vevey, *Châteaux et maisons fortes du canton de Fribourg* (ASHF XXIV), Fribourg 1978.
- ¹¹ Archives du canton de Vaud (ACV, C XVI/192, Familles, Estavayer, février 1320, copie du XV^e siècle du testament de *Reynaldus miles, condomininus destavayer: ... concedo predicto Giraldo meo domum meam qua edificare incepi apud Cugie...*). Nous remercions chaleureusement M. le professeur Marcel Grandjean qui nous a aimablement transmis cette référence.
- ¹² L'essentiel de cette notice est tiré de Reiners 1937, 64-65.
- ¹³ Les sondages et les dégagements de maçonneries ont été réalisés par René Engel, Erico Moio, Elhadji M'Boup, Julien Pochon et Rocco Tettamanti, les relevés

- par Wilfried Trillen que nous remercions.
- ¹⁴ De Raemy 2004, 140-170.
- ¹⁵ De Raemy 2004, 222-226.
- ¹⁶ De Raemy 2004, 226.
- ¹⁷ CAF 8, 2006, 250; CAF 12, 2010, 159-160.
- ¹⁸ De Raemy 2004, 156.
- ¹⁹ Le trait de Jupiter, qui doit son nom au fait que sa forme rappelle celle d'un éclair, est un assemblage qui permet de réunir des pièces de bois bout à bout pour obtenir la longueur souhaitée ou, dans le cas de Cugy, pour en augmenter la section et la portance.
- ²⁰ De Schaller 1909. Suite à la vente du château à la commune de Cugy, ce poêle a été transféré au château de Rosière à Grolley.
- ²¹ Voir plus bas, le chapitre consacré à la céramique de poêle. A noter aussi qu'un troisième lot a été mis au jour dans la cour.
- ²² Kulling 2001, 34-63.
- ²³ Kulling 2010, 181 cat. 85.
- ²⁴ Kulling 2001, 9.
- ²⁵ Kulling 2001, 20.
- ²⁶ Inv. CU-CHA 07/201.
- ²⁷ Inv. CU-CHA 07/103 et /130 à /146.
- ²⁸ Kulling 2001, 44.
- ²⁹ Les références des comparaisons et des datations qui sont données dans le catalogue ne seront pas reprises dans le texte. Les numéros de type renvoient aux numéros de catalogue et aux illustrations y relatives.
- ³⁰ R. Schnyder, «Le pavement de la chapelle du Bischofshof de Bâle (1451-1458)», in: J. Rosen – T. Crépin-Leblond (dir.), *Images du pouvoir. Pavements de faïence en France du XIII^e au XVII^e siècle*, Catalogue d'exposition, Bourg-en-Bresse 2000, 94-97.
- ³¹ Torche-Julmy 1979, 219 cat. 3 et voir note 20.
- ³² CAF 5, 2003, 230-231.
- ³³ Franz 1981, Taf. 1, 54-56.
- ³⁴ Bellwald 1980, 99-101.
- ³⁵ Kulling 2010, 234-235 cat. 136.
- ³⁶ La différenciation entre les catelles de plinthe et les catelles de corniche étant souvent difficile à établir, nous incluons toutes ces catelles dans un seul type (catelles de plinthe ou de corniche).
- ³⁷ Heege 2011, 253-254, Abb. 51.
- ³⁸ Bellwald 1980, 118, 129, Abb. 44.4 et Kat. 4.
- ³⁹ A. Heege, «Ausgewähltes Fundmaterial», *ArchBE* 2011, 2011, 187-188.
- ⁴⁰ Kulling 2010, 234-235 cat. 136.
- ⁴¹ Franz 1981, 85, 95, 97-98, 110, 120-121, 133, Taf. 5, 23 et Abb. 223-226, 280-282, 287, 292, 339, 375-378, 382 et 446-447.
- ⁴² G. Bourgarel – Ch. Kündig, «Une maison qui justifie le nom de la rue!», CAF 13, 2011, 172-189. Le décor de la commanderie de Saint-Jean a été dégagé en mars 2012 (voir ce volume, 145).

Bibliographie

AA. VV. 1992

AA. VV., *Le passé apprivoisé. Archéologie dans le canton de Fribourg*, Catalogue d'exposition, Fribourg 1992.

Baeriswyl/Gutscher 1995

A. Baeriswyl – D. Gutscher, *Burgdorf Kornhaus. Eine mittelalterliche Häuserzeile in der Burgdorfer Unterstadt: die Ergebnisse der archäologischen Forschungen von 1988 bis 1991 (Schriftenreihe der Erziehungsdirektion des Kantons Bern)*, Bern 1995.

Bellwald 1980

U. Bellwald, *Winterthurer Kachelöfen. Von den Anfängen des Handwerks bis zum Niedergang im 18. Jahrhundert*, Bern 1980.

Bohly/Fluck 2000

B. Bohly – P. Fluck, «La céramique de poêle dans les habitats miniers des Vosges», in: A. Richard – J.-J. Schwien (éd.), *Archéologie du poêle en céramique du haut Moyen Age à l'Epoque moderne. Technologie, décors, aspects culturels*, Actes de la table ronde de Montbéliard (1995), Dijon 2000, 59-72.

Boschetti-Maradi 2004

A. Boschetti-Maradi, «Bern, Brunngasse 7/9/11. Die Rettungsgrabungen 1989», *AKBE* 5A, 2004, 305-322.

- Boschetti-Maradi 2006**
A. Boschetti-Maradi, *Gefässkeramik und Hafnerei in der frühen Neuzeit im Kanton Bern (Schriften des Bernischen Historischen Museums 8)*, Bern 2006.
- Boschetti-Maradi et al. 2004a**
A. Boschetti-Maradi – D. Gutscher – S. Frey-Kupper, «Vom Lenbrunnen zur Staatskanzlei: Untersuchungen an der Postgasse 68/70 in Bern», *AKBE 5A*, 2004, 333-383.
- Boschetti-Maradi et al. 2004b**
A. Boschetti-Maradi – D. Gutscher – M. Leibundgut – S. Frey-Kupper, «Die Untersuchungen im Rathaus Nidau 1993», *AKBE 5B*, 2004, 641-676.
- Bourgarel 1995**
G. Bourgarel, «Estavayer-le-Lac, Maison Griset de Forel», *AF, ChA* 1993, 1995, 25-40.
- Bourgarel 1998**
G. Bourgarel, *Fribourg-Freiburg, le Bourg de fondation sous la loupe des archéologues (AF 13)*, Fribourg 1998.
- Bourgarel 1999**
G. Bourgarel, «La céramique de poêle», in: G. Rhally (éd.), *La maison de ville de Fribourg*, Fribourg 1999, 15-18.
- Bourgarel 2007**
G. Bourgarel, «La Grand-Rue 10: précieux témoin de l'histoire d'une ville», *CAF 9*, 2007, 36-115.
- Bourgarel 2013**
G. Bourgarel, «Les premiers témoignages de productions stannifères en Suisse et dans le canton de Fribourg (XVe-XVIIe siècles)», in: M. Maggetti – D. Morin – G. Rech (dir.), *Faiences et faïenceries de l'arc jurassien et ses marges. Procédés techniques et décors. L'apport des sources et de l'archéologie*, Actes de la deuxième table ronde franco-suisse (Vesoul, 2009), Vesoul 2013, 59-90.
- Bourgarel/Lauper 2002**
G. Bourgarel – A. Lauper, «Rue de la Samaritaine 9, ancienne maison de Raemy-Kaeser
- puis confiserie Ems», in: SBC (éd.), *Ville de Fribourg: les fiches*, Fribourg 2002, fiche 010/2001.
- Cousin 1995**
C. Cousin, «Delle. Production de céramique de poêle, XV^e-XVII^e s.», in: C. Goy – S. Humbert (dir.), *Ex pots... Céramiques médiévales et modernes en Franche-Comté*, Catalogue d'exposition, Montbéliard 1995, 176-180.
- Franz 1981**
R. Franz, *Der Kachelofen. Entstehung und kunstgeschichtliche Entwicklung vom Mittelalter bis zum Ausgang des Klassizismus*, Graz 1981.
- Glatz et al. 2004**
R. Glatz – A. Boschetti-Maradi – S. Frey-Kupper, «Die Ausgrabungen auf dem Kronenplatz in Burgdorf 1992», *AKBE 5B*, 2004, 471-542.
- Goëtz 1995**
B. Goëtz, «Les céramiques de poêle de la cour nord du château», in: C. Goy – S. Humbert (dir.), *Ex pots... Céramiques médiévales et modernes en Franche-Comté*, Catalogue d'exposition, Montbéliard 1995, 182-201.
- Grandjean 1990-1991**
M. Grandjean (dir.), *Lutry, arts et monuments*, Lutry 1990-1991.
- Gutscher 1999a**
D. Gutscher, «Bern, Münster. Hauptportal», *AKBE 4A*, 1999, 130-134.
- Gutscher 1999b**
D. Gutscher, «Längenbühl, Hattigen. Bauuntersuchung und Grabung 1991/92», *AKBE 4A*, 1999, 186-202.
- Gutscher 1999c**
D. Gutscher, «Thun, Obere Hauptgasse 9/11», *AKBE 4A*, 1999, 259-262.
- Gutscher/Suter 1994a**
D. Gutscher – P. J. Suter, «Biel, Obergasse 11. Erkerfuss mit Baumeisterbildnis (?) 1988», *AKBE 3A*, 1994, 189-191.
- Gutscher/Suter 1994b**
D. Gutscher – P. J. Suter, «Erlach, Im Städtli 10. Rettungsgrabung 1989», *AKBE 3A*, 1994, 213-215.
- Heege 2011**
A. Heege, «Langenthal, St. Urbanstrasse 40-44. Die Hafnerei Staub und ihre Werkstatt», *ArchBE 2011*, 2011, 209-287.
- Heiligmann-Huber 1983**
B. Heiligmann-Huber, *Les catelles à relief du château de Valangin (CAR 27)*, Lausanne 1983.
- Jordan/Bourgarel 2003**
M.-H. Jordan – G. Bourgarel, «Grand-Rue 14. Ancienne maison de Reyff de Cugy», in: SBC (éd.), *Ville de Fribourg: les fiches*, Fribourg 2003, fiche 024/2003.
- Kulling 2001**
C. Kulling, *Poèles en catelles du Pays de Vaud, confort et prestige: les principaux centres de fabrication au XVIII^e siècle*, Lausanne 2001.
- Kulling 2010**
C. Kulling, *Catelles et poèles du Pays de Vaud du 14^e au début du 18^e siècle. Château de Chillon et autres provenances (CAR 116)*, Lausanne 2010.
- von Orelli-Messerli 1999**
B. von Orelli-Messerli, «Frühe Fayence in der Schweiz: Keramiköfen und Ofenkacheln», *ZAK 56.2*, 1999, 115-128.
- Prado 2011**
E. Prado, «Hasle bei Burgdorf, Kirchmatte», *ArchBE 2011*, 2011, 191-208.
- de Raemy 2004**
D. de Raemy, *Châteaux, donjons et grandes tours dans les Etats de Savoie (1230-1330). Un modèle: le château d'Yverdon (CAR 98)*, Lausanne 2004.
- Reiners 1937**
H. Reiners, *Kanton Freiburg I (Die Burgen und Schlösser der Schweiz XIII)*, Basel 1937.
- Robbiani 2004**
T. Robbiani, *Un ensemble de catelles de la*

Ville de Fribourg, *Le Criblet (bâtiment N° 4)*,
Mémoire de licence (Université de Lausanne),
[Lausanne 2004].

Roth 1999

E. Roth «Ein Bernischer Fayence-Kachelofen aus dem Jahr 1518», *Kunst + Architektur* 50.2, 1999, 22-32.

Roth Kaufmann et al. 1994

E. Roth Kaufmann – R. Buschor – D. Gutscher, *Spätmittelalterliche reliefierte Ofenkeramik in Bern. Herstellung und Motive*, Bern 1994.

de Schaller 1892

R. de Schaller, «Un poêle renaissance», *Fribourg artistique à travers les âges* 3, 1892, pl. XX.

de Schaller 1909

R. de Schaller, «Vieux poêle du château de Cugy», *Fribourg artistique à travers les âges* 20, 1909, pl. XI.

Schwab 1973

H. Schwab, *Le passé du Seeland sous un jour nouveau. Découvertes et fouilles archéologiques au cours de la 2^e correction des eaux du Jura*, Fribourg 1973, 9-151.

de Techtermann 1897

M. de Techtermann, «Un poêle d'autrefois», *Fribourg artistique à travers les âges* 8, 1897, pl. XV.

Torche 1969

M.-Th. Torche, *Inventaire des catelles dé-*

couvertes dans le lit de l'Aar aux environs de Soleure lors de la 2^e correction des eaux du Jura, Fichier manuscrit déposé au SAEF et à la Kantonsarchäologie Solothurn, [Fribourg 1969].

Torche-Julmy 1979

M.-Th. Torche-Julmy, *Les poêles fribourgeois en céramique*, Fribourg 1979.

Zusammenfassung

Umbaumassnahmen in den Jahren 2007, 2008 und 2010 wurden durch archäologische Untersuchungen begleitet und haben neue Erkenntnisse über die bislang kaum bekannte Geschichte des Schlosses von Cugy erbracht. Im 12. Jahrhundert wird die Herrschaft von Cugy erstmals erwähnt als Besitz der Herren von Estavayer. 1320 vererbt Reynald V. von Estavayer seinem Sohn einen Wohnsitz, den er in Cugy hat errichten lassen. 1397 geht die Herrschaft von Cugy an die Herren von Glâne über, gelangt 1588 in den Besitz des Ulrich von Bonstetten, der sie an Josse Féguely weiterverkauft. Anschliessend in den Händen der Familien von Reyff und von Lanthen-Heid, verkaufen diese das Schloss von Cugy im Jahr 1851 an die Gemeinde. Seit dieser Zeit wird es als Schulgebäude genutzt.

Das in einem Talgrund gelegene Schloss war ursprünglich von Wassergräben umgeben, an die eine Brücke erinnert, die noch heute als Zugang dient. Die rechteckige Anlage umfasst einen dreigeschossigen Corps de Logis im Osten, einen zweigeschossigen Anbau im Süden sowie einen Hof, der 1797 zu einer Terrasse erweitert wurde.

Diese Disposition spiegelt die Baugeschichte wider: Ursprünglich bestand das Schloss aus einer Ummassungsmauer von 33 m auf 24 m, die ein erhöht liegendes Plateau umschloss und in deren nordöstlichen Bereich sich ein erster zweigeschossiger Corps de Logis befand. Dieser Baukörper wurde 1549 nach Süden erweitert, nahm nun die gesamte Osthälfte der Umwehrung ein und wurde gleichzeitig um ein Geschoss aufgestockt. Weitere Umbaumassnahmen in den Jahren 1590/1591 und 1742/1743 betrafen die Erneuerung von Trennwänden, Balkendecken und Raumausstattung im Inneren und die Fensteranordnung am Aussenbau. 1807 erhielt das Gebäude mit dem mächtigen Walmdach sein heutiges Aussehen. Der Südflügel geht wohl ebenfalls auf die Umbaumassnahmen des 18. Jahrhunderts zurück, als auch die Wehrmauer im Nordwesten zugunsten einer Zierterrasse abgetragen wurde.

Im Rahmen der Untersuchungen konnte eine grosse Anzahl an Ofenkeramik geborgen werden. Darunter sind Kacheln in Mischtechnik von besonderem Interesse, die sowohl normale Glasur als auch Zinnglasur auf Engobe aufweisen und auf die erste Hälfte des 16. Jahrhunderts zurückgehen. Daneben fanden sich Kacheln vom Ende des 16. und der ersten Hälfte des 17. Jahrhunderts im Stil eines Kachelofens, der 1909 als aus dem Schloss von Cugy stammend publiziert wurde und sich heute im Schweizerischen Landesmuseum befindet. Schliesslich ist der Fund einiger Dokumente des 18. Jahrhunderts erwähnenswert, die wohl als einzige Archivalien des Schlosses erhalten geblieben sind, nachdem das Archiv der Gemeinde in den 1980er Jahren aus Platzgründen verbrannt worden ist.